

# ***SACRÉ JÉSUS !***



**COMÉDIE DE FRANCK LEPLUS**



## Distribution

**Paul** époux de Cathie, garagiste,

**Cathy** Epouse de Paul, femme au foyer,

**Alfred** ami de Paul, assureur,

**Françoise** épouse d'Alfred, femme au foyer,

**Marie-Madeleine** Nièce de Paul et Cathy,

**Le visiteur (Jésus – Antoine)** Routard guitariste.

Durée 1h50 environ

## Résumé

C'est le soir de Noël. Paul et Cathie passent le réveillon en compagnie de leurs amis Alfred et Françoise. Mais, à minuit, la sonnette retentit. Un visiteur inattendu, marginal, timide et humble, qui dit se nommer Jésus de Rigobert, fait irruption. Au regard du temps hivernal, il est invité à passer la nuit.

Jésus s'intègre rapidement à l'ambiance et déploie séduction, observation, imagination, jusqu'à concocter une machination, œuvre grandiose dans sa carrière parasitaire.

C'est alors que Marie-Madeleine, nièce de Paul et Cathy apparaît avec un joli sourire, une certaine désinvolture, un charme qui ne rend pas insensible Jésus. Tout se déroule donc comme Alfred l'avait prévu car il avait également conçu sa propre machination et, utilisant Marie-Madeleine, il fait subir au jeune homme des corvées imposées. Jésus craque et veut s'en aller. Il déclare son amour à la jeune fille. Cette dernière lui avoue son détestable rôle mais elle l'accompagne dans sa fuite.

Cinq ans plus tard les deux couples fêtent une fois encore le réveillon de Noël. Jésus et Marie-Madeleine apparaissent sortant de la cuisine. A minuit, la sonnette retentit.



## ACTE 1

### Scène 1 : Paul, Cathy, Alfred, Françoise.

*C'est le réveillon de Noël chez Paul et Cathy Lambert qui ont invité Françoise et Alfred. Cathy arrive de la cuisine avec un plat à la main, chantonnant un air musical de circonstance. Les autres sont attablés. Cathy présente le plat aux convives et le dépose sur la table.*

Paul : - Mes amis, le petit Jésus va naître. Je lève mon verre à l'âne, au bœuf et à la corporation des charpentiers !

*Paul, guilleret, se dresse, suivi dans son élan par Cathy et Françoise qui gloussent, joyeuses et complices. Alfred se lève également, sans entrain, se rassied lourdement. Françoise lui lance un sourire ironique.*

Françoise : - Mon pauvre chéri tu ne tiens décidément pas l'alcool !

*Alfred grimace. Cathy, amusée, se dirige vers le buffet puis, vient placer des chapeaux de papier sur la tête de chacun des convives.*

Cathy : - Allez, c'est la fête. Nous sommes là pour nous amuser comme des fous. Allez, hop, les chapeaux... j'ai acheté des lots de chapeaux et de serpentins en promotion au supermarché !

*Françoise et Paul rient. Alfred parle à voix basse.*

Alfred : - Nous aurions dû aller au restaurant !

*Françoise force un sourire et donne un coup de coude dans les côtes de son époux.*

Alfred : - Aïe ! ...eh ?

Paul : Qu'est ce qui t'arrive mon pauvre vieux ?

*Alfred lance un regard haineux à Françoise tout en se frottant le côté.*

Alfred : - une petite douleur... le foie...sans doute le foie... ou alors plutôt l'estomac. Oui, peut-être l'estomac !

Paul : - Ben oui mon vieux, mais tes journées dans un bureau enfumés... Tes machines info machins... Tes repas lance-pierre entre deux rendez-vous...tes téléphones qui n'arrêtent pas de sonner... ça va te tuer ! A quoi bon être un homme d'affaires, irréprochable, intelligent et plein aux as si c'est pour dépenser ton argent dans une clinique privée le reste de ta vie ?

*Les deux femmes rient en observant les gesticulations de Paul. Alfred parle à voix basse.*

Alfred : Pauvre con. Mécano graisseux. Bouffeur d'huile. Gonfleur de boudins... Je bosse peut-être comme un crétin mais en tous les cas, je n'ai ni dettes ni crédits !

Paul : - Que dis-tu vieux frère ?

Alfred : - rien, je marmonnais « chacun sa vie » !

*Françoise regarde dédaigneusement Alfred qui rectifie le port de sa cravate et qui se met à tripatouiller dans son assiette à l'aide d'une fourchette. Cathy et Paul s'embrassent.*

Alfred : - Je ne sais même pas ce que j'ingurgite. Sont-ce des champignons ou des escargots qui baignent dans cette sauce verdâtre truffée de grumeaux farineux ?... Elle nous a raconté qu'elle avait passé plus de quatre heures dans sa cuisine.... Quelle perte de temps...bah !

*Cathy se lève et court vers le salon mettre un cd. Paul entraîne Françoise et tous deux dansent. Cathy les regarde en souriant. Alfred continue l'analyse du contenu de son assiette.*

Alfred : - ça y est ! ...J'ai découvert un truc qui ressemble à s'y méprendre à un morceau de plastique d'emballage ! Il n'y a pas que les chapeaux qui devaient être en promo... !

*Paul observe sa montre tout en dansant avec maladresse.*

Paul : - Plus que trois minutes !

Alfred : - Elles devraient être de silence... Mais qu'est-ce que je m'emmerde !

*Cathy court vers la cuisine et en revient avec une bouteille de champagne.*

Cathy : - Maintenant les enfants : champagne !

*Paul s'empare de la bouteille. Cathy et Françoise tendent les coupes. Paul fait sauter le bouchon.*

Paul : - Attention, ça va péter !

Alfred : - Ce con serait capable de me foutre le bouchon dans le pif !

*Le bouchon saute en direction d'Alfred. Paul ne s'en préoccupe pas et remplit les verres.*

Alfred : - Il m'a raté de peu l'enfoiré !... Mélange de babouin et de têtard ... Le jour où il est né, le toubib aurait mieux fait de ne rien dire à sa mère et de la balancer dans une poubelle !

Paul : - Buvons à l'arrivée du petit Jésus !

*Alfred renifle son verre avant de le goûter. Les autres vident leurs verres puis chantent.*

Paul, Cathy, Françoise : - ... Il est né le divin enfant...sonnez le cors... résonnez musettes... il est né le divin enfant...fêtons tous son avènement... !

Alfred : - Je ne pensais pas qu'il existait pire que l'Eurovision à part star académie mais alors là c'est surpassé !

*Soudain la sonnette de la porte d'entrée retentit. Tous marquent un silence étonné.*

Paul : - qui ça peut être ? ...Roger ?... Oui (rire) Roger déguisé en Père Noël avec un petit coup dans le nez... eh eh eh !

Cathy : - C'est peut-être bien le petit Jésus ! hi hi hi !

*Françoise s'adresse à Alfred qui hausse les épaules.*

Françoise : - Tu as éteint tes phares ?

Alfred : Je l'ai toujours dit : Il n'y a pas de fêtes qui tiennent pour les huissiers ! Je suis certain qu'ils viennent saisir le mobilier. Nous finirons le dessert sur le plancher !

*Paul et Cathy se dirigent vers la porte. La sonnette retentit une nouvelle fois. Françoise s'approche d'Alfred.*

Françoise : -Si tu n'arrêtes pas ton char ben Alfred, je te claque le beignet !

*Paul ouvre la porte. Les quatre personnages restent figés. Un gaillard aux longs cheveux, portant un sac à dos et une guitare, fait son apparition. Une ombre se détache sur le plancher marquant ainsi un certain suspens quant à l'entrée de l'individu.*

## **Scène 2 : Paul, Cathy, Françoise, Alfred, Le visiteur.**

Alfred : - Ils feraient n'importe quoi pour saisir. Ils se fringeraient même en travestis... ou en père Noël !

*Cathy reste immobile et observe le visiteur. Paul l'invite à entrer. Le visiteur parle très humblement.*

Le visiteur : - Bon Noël à tous. Excusez-moi de venir vous déranger et ainsi casser l'ambiance de votre fête !

Alfred : - Ah, pour ça, il n'y a aucun dérangement, rassurez-vous !

Le visiteur : - Je souhaite simplement faire appel à votre charité et obtenir une tartine de pain et un petit morceau de fromage s'il vous plait !

Cathy : - Mais oui bien sûr !

Paul : - Mais non. C'est Noël pour tout le monde. Vous allez manger un petit morceau et partager notre repas... de ce qu'il en reste... allez, entrez et installez-vous. Asseyez-vous !

Alfred : - Pauvre type. Le supplice de la bouffe. Si j'étais à sa place j'insisterais sur la tartine et le petit morceau de fromage !

Paul : - Laissez-moi vous débarrasser !

*Le visiteur donne son sac et sa guitare. Paul les dépose près du salon. Tous s'installent autour de la table. Françoise saisit une bouteille de vin rouge.*

Françoise : - Je vous sers un petit verre ?

Le visiteur : - Oui, merci beaucoup Madame !

Paul : - Vous avez l'air frigorifié et épuisé ! D'où venez-vous ?

*Le visiteur boit doucement et parle entre les gorgées de vin. Cathy semble admirative. Alfred regarde ironiquement*

Le visiteur : - Il y a une quinzaine de jours j'étais à Londres. Hier je quittais Amsterdam et aujourd'hui je suis ici. Je ne sais d'ailleurs pas tout à fait où je suis. Dehors il neige et il fait noir !

Cathy : - Et...toute cette route à pieds ?

Le visiteur : - Oui Madame ! Je n'aime pas trop faire de stop et j'aime aussi regarder les paysages !

Alfred : - A cette vitesse-là, il doit planquer un tapis volant dans son sac à dos !

Françoise : - Tais-toi sinistre individu. Toi, tu te sens obligé de sortir la voiture pour aller chercher le pain à la boulangerie qui est de l'autre côté de la rue !

Alfred : - D'une part il n'y a pas encore de Métro pour y aller et d'autre part, c'est faux car je ne vais jamais chercher le pain !

Cathy : - Vous voyagez beaucoup ?

Le visiteur : - Oui, Madame, c'est en quelque sorte ma vie !

*Paul fait un geste qui exprime le manger.*

Paul : - Et pour ce qui est de.... Vous vivez de votre guitare ?

Le visiteur : Oui mais c'est parfois difficile, surtout en hiver, à cause du froid. A cette époque de l'année je tente de jouer dans les restaurants. Il y fait plus chaud !

Alfred : - Et puis, il doit s'attaquer aux petites vieilles...voler les gosses à la sortie des collèges...casser les vitrines des magasins d'alimentation... piquer les autoradios dans les voitures... !

Françoise : - Tais-toi. Le seul voyage que tu connais, c'est l'aller-retour entre notre maison et celle de ta mère. Le seul instrument sur lequel tu pourrais exceller serait un élastique au travers d'une boîte de trombones !

Cathy : - Quel est votre nom jeune homme ?

Le visiteur : - Jésus de Rigobert, Madame !

Cathy : - Oh comme c'est amusant. Lorsque la sonnette a retenti, j'avais imaginé que ce puisse être le petit Jésus ! hi hi hi !

Alfred : - Evidemment, ça aurait pu être l'âne ou le bœuf mais, eux seraient restés à se morfondre dans la neige !

Françoise : - Tu te trouves vraiment drôle ?

*Alfred, amusé par ses propres paroles, hausse les épaules et sourit. Le visiteur est un peu sombre. Il fait mine de ne pas entendre les propos d'Alfred.*

Paul : - Euh...Monsieur Rigobert... Jésus... qu'allez-vous donc faire après ce repas ?

Alfred : - Ben il va faire comme tout le monde, il va roter !

Françoise : - Alfred, ne sois pas dégoûtant !

Le visiteur : - Je continuerai mon chemin. Je repartirai sous la neige. Je me bagarrerai avec le vent glacial. Je vais descendre dans le sud !

*Paul et Cathy se regardent avec complicité.*

Paul : - La tempête de neige est terrible !

Le visiteur : -J'ai l'habitude vous savez... J'ai eu l'occasion de visiter le grand nord canadien. A cette époque j'avais trouvé un petit boulot très sympa là-bas !

Paul : - Quel genre de boulot sympa ?

Le visiteur : - Je m'y connais en photographie et je guidais des touristes qui aiment la chasse...photographique bien sûr. Nous nous déplaçons autour des lacs et en forêt !

Cathy : - Ce devait être passionnant !

Le visiteur : - Disons que j'aimais cette vie d'aventurier et surtout que cela me payait le boire et le manger ainsi que le billet de retour vers l'Europe !

Françoise : - Pourquoi êtes-vous revenu ?

Le visiteur : - Le mal du pays sans doute. Le besoin de revoir ma famille et mes amis. L'envie de respirer notre beau pays !

Cathy : - que photographiez-vous en général ?

Le visiteur : - De tout : la nature, la faune, les paysages, les gens... le corps parfois aussi !

Cathy : - Les corps ?

Le visiteur : - Oui, j'ai aussi eu la chance de pouvoir travailler en studio avec des modèles !

Cathy : - des femmes ?

Le visiteur : - Oui, presque exclusivement des femmes... !

Cathy : - Nues ?

Paul : - Bien sûr nues ! Sinon quel intérêt ? Eh eh eh !

Cathy : - Oh Paul !

Alfred : - Cathy, laisse donc ton mari fantasmer un peu. Il ne fait que répondre d'une façon personnelle à son instinct animal !

Françoise : - Oh toi arrête, tu sauterai sur une chienne en chaleur !

Paul : - Jésus, pourquoi ne resteriez-vous pas ici cette nuit ?

Le visiteur : - Vous êtes très gentil et très accueillant mais, je ne voudrais en aucun cas vous gêner !

Cathy : - Mais pas du tout ! Mais non ! Mais non !

Françoise : - Oh oui, ce serait super sympa !

Paul : - Alors ? C'est d'accord ?... C'est d'accord ! Françoise, sers-nous donc à boire. Ensuite nous regarderons une super vidéo ! Un DVD exceptionnel !

Alfred : - donc un vieux truc et connaissant ses goûts, ce doit être un film du genre petite tête et gros muscles !

Paul : - C'est le dernier Rambo !

Alfred : - Qu'est-ce que je disais ? La poussière en plus... !

Françoise : - Ce Stallone est tout de même un sacré beau modèle masculin... beaux biceps... visage intéressant ... regard expressif... évidemment comparé à Alfred, c'est le jour et la nuit. Malheureusement j'ai épousé une ombre !

Le visiteur : - Je ne suis pas tout à fait de votre avis. Désolé mais je n'ai pas d'affection particulière pour les musclés violents surtout pour ceux qui répandent le mythe de ce que je nommerai « l'amer-look » !

Cathy : - Ce qu'il cause bien !

Alfred : - s'il continue comme ça ce Jésus de Rigobert, il va réussir à monter en flèche dans mon estime ! ... De Rigobert ?... eh eh eh ! Un Jésus noble avec une particule...on aura vraiment tout entendu !

Françoise : - Cathy, ma chérie, auras-tu assez de place pour héberger tout le monde ?

Cathy : - oui, comme prévu ! Alfred et toi êtes dans la chambre d'amis et Jésus de... truc machin...sera dans la chambre des gosses ! Au fait qu'est-ce qu'ils s'amuse aux sports d'hiver... je te raconterai !

*Paul court vers le salon et glisse le fameux DVD dans le lecteur. Il s'installe dans le salon. Françoise et Cathy débarrassent rapidement la table.*

Paul : - Vite ! Vite ! Installez-vous, ça va commencer ! Eteignez les lumières ! Vite !

Cathy : - Je passerais le dessert ensuite ! J'éteins !

*Françoise, Cathy et Jésus s'installent dans le salon tandis qu'Alfred se dirige nonchalamment vers un fauteuil dans lequel il se vautre un verre à la main.*

Alfred : - Surtout, réveillez-moi lorsque Superman aura massacré tous les méchants avec son canif de poche en se remémorant ses meilleurs souvenirs du Viêt-Nam !

## *Lumières – rideaux*

## ACTE 2

### Scène 1 : Jésus, Cathy.

*Jésus est attablé en train de prendre le petit déjeuner. Cathy vient de se lever et le découvre.*

Cathy : - Bonjour !... Vous êtes déjà debout ?

Jésus : - Bonjour ! Oui, je me lève toujours très tôt. Si je reste au lit j'ai l'impression de perdre mon temps !

Cathy : - Vous avez fait du café ?

Jésus : - Oui, j'ai tout trouvé dans la cuisine. Je me suis permis de prendre le pain, le beurre et la confiture. Je me suis pressé aussi une orange !

Cathy : - Vous avez également fini de débarrasser la table ? Merci Jésus !

Jésus : - C'est tout à fait normal ! ... Paul n'est pas encore levé ?

Cathy : - Oh ! Avec tout ce qu'il a bu hier soir, il va lui falloir du temps pour constater qu'il est dans son lit et non sous une voiture !

Jésus : -Une voiture ?

Cathy : - Beh oui il est garagiste !

Jésus : - Ah je comprends mieux ! ... Alfred et Françoise sont des parents ou des amis ?

Cathy : - Presque des parents. Alfred était déjà le meilleur ami de Paul lorsqu'ils étaient enfants. Un peu plus tard, un beau jour, ils nous ont dragués, Françoise et moi car nous étions de très bonnes copines aussi. Ils étaient sur leurs mobylettes. Ce qu'ils étaient amusants. Paul s'est même fracassé la tête en se mettant debout sur sa selle, sauf qu'il n'avait pas vu un panneau de sens interdit. Ce que j'ai ri ce jour-là. Quand il est remonté sur sa mobylette à moitié assommé, il m'a regardé et m'a dit : pas grave, pas mal, je suis cascadeur ! Ensuite on a flirté. On s'est fiancé. On s'est marié le même mois. Alfred offrait des fleurs à Françoise et l'invitait à manger dans de grands restaurants. Ils allaient au théâtre, dans les musées, dans les expositions. Paul, quant à lui, me faisait ingurgiter des hot-dogs à l'entrées des cinémas. Bruce Lee était sa vedette préférée à l'époque... oh oui, Alfred et Françoise sont très proches. Nous les considérons comme faisant partie de notre famille !... Mais vous Jésus, vous êtes fiancé ?

Jésus : - Wafff non, je n'ai que des amies de passage !

Cathy : - une femme dans chaque port comme les marins ?

Jésus : - oui ce serait un peu comme ça !

Cathy : - Jamais rien de sérieux ?

Jésus : - Si une fois !... Mais elle était mariée à un gars, grand, costaud, ancien para devenu commissaire de police !

Cathy : - Je vois, vous vous êtes éloigné à cause du mari policier ?

Jésus : - Il s'agissait plutôt d'un fort rapprochement du mari. En fait il m'a cassé les dents !

Cathy : - Quelle brute !

Jésus : - Ouais, tout cela pour un pyjama à fleurs tout à fait ridicule et parce que j'avais mis son chien dans le jardin ! Un véritable voyeur ce chien !

Cathy : - Et ensuite ?

Jésus : - Trois semaines de soins continus !

Cathy : - pauvre chien !

Jésus : - Pas cette bestiole indescriptible ! Moi ! Fracture du nez ! Fracture de la mâchoire ! Un bras cassé et deux côtes fêlées... !

Cathy : - Quel monstre !

Jésus : - Je pense que c'était quelqu'un qui vivait avec un problème aigu de communication !

Cathy : - ce n'est pas mon Paul qui serait si violent et qui ferait une chose pareille !

Jésus : - tant mieux, tant mieux... !

Cathy : - Pardon ?

Jésus : - Paul est bien plus raisonnable et intelligent que cet individu. Paul semble bien plus humain !

Cathy : - Oh ben oui !

## **Scène 2 : Jésus, Cathy, Alfred, Françoise.**

*Alfred arrive, les cheveux ébouriffés et les yeux à demis clos. IL s'assied à la table, prostré puis, se sert une tasse de café. Jésus et Cathy l'observent.*

Alfred : - Salut la compagnie !

Cathy : - tu as bien dormi Alfred ?

Alfred : - Je ne savais pas qu'il y avait un aéroport près d'ici !

Cathy : - Ben il n'y en a pas !

Alfred : - Donc c'est Françoise qui a ronflé toute la nuit !

Jésus : - Il faut qu'elle dorme sur le côté !

Alfred : - Il faudrait plutôt qu'elle dorme dans la pièce d'à côté !

Cathy : - Ne sois pas si amère. Tu n'es pas le méchant que tu tentes de laisser paraître. Voyez-vous Jésus, cet homme strict, sévère, réservé, cache en réalité un véritable cœur en or. Un jour je l'ai vu freiner de toutes ses forces pour éviter un hérisson qui traversait la route !

*Jésus regarde Alfred en souriant. Ce dernier boit son café en grimaçant.*

Jésus : C'est vrai ?

Alfred : - Si je ne m'étais pas arrêté, il aurait été complètement écrabouillé. Qu'est-ce que les gitans auraient pu mettre dans leur soupe ? Je suis pour la sauvegarde des minorités !

Cathy : - Il faut toujours qu'il retombe sur ses pieds. Je vous assure qu'il était rudement fier et heureux de voir la petite boule de piquant s'enfuir vers les champs !

Alfred : - Paul n'est pas encore levé ?

Cathy : - Tu sais bien qu'il dort beaucoup !

Alfred : - Dis plutôt que Monseigneur Paul a du mal à écouler les différents breuvages alcoolisés qui après avoir réchauffé son œsophage se sont mélangés imprudemment dans sa bedaine !

Cathy : - Et, Françoise ?

Alfred : - Sais pas... En me tirant du lit, un peu étroit je l'avoue, je lui ai flanqué, accidentellement, un coup de coude malencontreux. J'ai cru percevoir un grognement et je pense qu'elle ne devrait pas tarder !

*Françoise fait justement son apparition en réajustant son épaisse robe de chambre. Elle regarde Alfred avec colère puis fait mine de l'ignorer. Elle embrasse Cathy.*

Françoise : - Bonjour Cathy ! Bonjour Jésus ! Toi, mon gaillard, je te dois quelque chose !

Alfred : - Assieds-toi fleur de mon jardin, fée de mes rêves, amour de ma vie !

Françoise : - Jésus vous contait-il ses voyages ?

Cathy : - Non pas encore, mais j'ai hâte de les connaître !

Alfred : - Laisse-nous donc émerger tranquillement et ensuite, nous pourrons juger avec lucidité les récits aventureux de ce jeune homme !

Jésus : - Je vous raconterai mon incroyable périple inattendu en Hollande et les rencontres insolite que j'ai pu y faire !

Alfred : - Des camés bien sûr !

Françoise : - Tu n'y connais strictement rien alors tais-toi !

Alfred : - Pétards à tous les croisements, piquouses à gogo, détraqués sexuels, prostitués en vitrines ... entrez, entrez braves gens, venez visiter Amsterdam !

*Jésus fait la sourde oreille et continue sa présentation avec un sourire angélique.*

Jésus : - Il y a de superbes bâtisses couvertes de fresques diverses et variées, d'un style flamand omniprésent. D'étonnantes et pittoresques péniches ou restent amarrées sur de magnifiques canaux surplombés de nombreux ponts... !

Alfred : - Des tulipes dans les parcs, des moulins à vent dans la campagne et puis plus mystérieux : des faux mages de hollande ! eh eh eh !

Françoise : - Insupportable, il est insupportable. Lui il n'a pas besoin de drogue, il est détraqué de naissance. Je préfère aller m'habiller que de subir de pareilles idioties. Excusez-moi Jésus !

Cathy : - Oh ben finalement, j'y vais moi aussi. A tout de suite !

*Françoise et Cathy s'en vont vers les chambres et la salle de bain. Alfred et Jésus restent ensembles.*

### **Scène 3 : Alfred, Jésus.**

*Les deux hommes restés seuls se regardent puis détournent leurs regards. Jésus continue son petit déjeuner. Alfred se racle la gorge.*

Alfred : - ... quelle sorte de savon y a-t-il dans la salle de bain ?

Jésus : - Je n'en sais rien. Je n'ai pas fait attention au savon !

Alfred : - Je m'en doutais. Vous êtes pourtant habillé !

Jésus : - Et alors ?

Alfred : - Et alors, il a fallu que vous vous laviez, à moins que... ?

Jésus : - Cela vous regarde ?

*Alfred se lève et se déplace dans la pièce, tournant autour de Jésus qui reste calme. Mais la tension monte jusqu'à l'agacement qui se transforme en un dual verbal.*

Alfred : - J'aime les gens propres !

Jésus : - J'ai horreur des cons !

Alfred : - Soyez poli espèce de va-nu-pieds négligé !

Jésus : - Vous voulez savoir où je le mettrai volontiers mon pied ?

Alfred : - Clodo !

Jésus : - Pauvre andouille !

*Alfred marque un silence après l'explosion d'humeur. Il sourit ironiquement. Jésus, agacé, se lève.*

Alfred : - Jeune homme, vous êtes susceptible et je vous aime bien au fond !

Jésus : - Ce n'est certainement pas réciproque !

Alfred : - Eh eh eh ! Le coup du Jésus qui tombe du ciel, à minuit, le soir de Noël par une nuit enneigée, glaciale ... c'est pas mal trouvé !

Jésus : - Comme vous avez pu le constater !

Alfred : - Vous avez déjà économisé un repas, une chambre d'hôtel avec une superbe salle de bain, le petit déjeuner. Je ne compte pas, volontairement, la place de cinéma pour le navet d'hier soir !

Jésus : - Oui et ce n'est pas fini !

Alfred : - Vous pensez ... comment dit-on ... squatter... ici combien de jours ?

Jésus : - Vous êtes bien curieux ?

Alfred : - Curieux ? Oui la curiosité fait aussi partie intégrante de mes nombreux défauts ! Ce truc-là marche en toute circonstance ?

Jésus : - Si vous voulez une réponse claire et nette : partout ! Mais, si l'entrée est généralement assez facile, la sortie est toujours plus délicate. Parfois au bout de deux jours, les braves gens me flanquent à la porte. Certains appellent la police. D'autres encore lâchent les chiens à mes trousses. Une fois, un type a failli m'arracher l'oreille d'un coup de sabre... !

Alfred : - C'était un pirate des Caraïbes ? Eh eh eh !

Jésus : - Juste un retraité qui possédait deux sabres décoratifs, aiguisés comme des rasoirs, disposés sur sa cheminée de marbre. J'ai dû saisir rapidement le second sabre par parer les coups, récupérer mes petites affaires et atteindre la porte. Imaginez la scène !

Alfred : - Oui je vois ! Etes-vous de la cambriole ? Volez-vous quelque chose... Des objets ... Des bibelots ... De l'argent ... dans ces maisons si accueillantes ?

Jésus : - Jamais ! J'ai mon code d'honneur !... A part pour ce sabre que j'ai ensuite troqué contre un jeu de cordes neuves pour ma guitare !

Alfred : - Les codes d'honneur... Al Capone, Borsalino ou Pierrot le fou avaient également leurs propres codes d'honneur !

Jésus : - pas du tout ! Mais, toutes ces questions, cet interrogatoire en règle... vous êtes flic ?

Alfred : - Eh non ! Je suis un notable ! Je suis le Directeur d'une importante société d'assurances qui a pignon sur rue !

Jésus : - Ah bon vous êtes un escroc !

Alfred : - Hum... en quelque sorte !

Jésus : - Chercheriez-vous à me faire comprendre que, par le plus grand des hasards, nous serions faits pour nous entendre ?

Alfred : - Peut-être !

Jésus : - Pas gagné !

Alfred : - On verra !

*Les deux hommes éclatent de rire.*

Jésus : - Vous allez vous mettre au travers de mon chemin durant ce séjour ?

Alfred : - Non je me suis décidé à être un observateur silencieux !

Jésus : - Vous serez sans doute soumis au même régime que les autres : impliqué, déçu, agacé... !

Alfred : - J'ai la peau très dure !

Jésus : - donc... feu vert ?

Alfred : - Oui je pense que je vais m'amuser : feu vert. Attention voilà Paul qui pointe son museau !

#### **Scène 4 : Jésus, Alfred, Paul.**

*Paul arrive presque titubant une main sur le front.*

Paul : - Ouille ouille ouille, j'ai l'impression d'avoir une enclume dans la tête !

Alfred : - Rassure-toi, il n'y a pas assez de place !

Jésus : - Buvez donc un jaune d'œuf cru !

Paul : - C'est une idée... une bonne idée...je vais tout de suite en avaler un dans la cuisine !

*Paul s'en va vers la cuisine, observé par Jésus et Alfred qui sourient.*

Alfred : - ça marche le jaune d'œuf cru ?

Jésus : - Je n'en sais rien. Disons que c'est ma part d'apport psychologique. C'est un peu comme les marabouts, les voyants ou certains qui fabulent sur les vertus extraordinaires de plantes, sans rien y comprendre !

Alfred : - Psychologique... !

Jésus : - Bof on verra bien le résultat !

*Ils boivent une tasse de café. Paul revient, la mine épanouie.*

Paul : - Jésus, vous êtes un saint. Je vais déjà beaucoup mieux... où est donc mon pull-over ?

*Paul cherche son pull dans le salon.*

Alfred : - Je crois que vous aviez raison !

Jésus : - Tout dépend du sujet. Je suis certain que Paul se laisse aussi berner par les fausses loteries ou par les cadeaux stupides des boites de vente par correspondance. Avec lui ce doit être hyper fastoche !

Alfred : - Oui en effet, la fois dernière il me disait être certain de gagner cent mille euros. Il venait d'ailleurs de coller ses timbres réponses tous gagnants et pour avoir un plus, comme il me le disait, il avait commandé un article que l'on trouve dans n'importe quel supermarché à la moitié du prix proposé dans le catalogue qui organisait la loterie !

Jésus : - Ah, je sens que je vais me plaire énormément ici !

Alfred : - Peut-être... !

## **Scène 5 : Paul, Alfred, Jésus, Cathy, Françoise.**

*Françoise revient en compagnie de Cathy. Alfred regarde Jésus avec malice puis quitte la pièce. Paul s'est installé dans le canapé avec un journal. Il a les pieds sur la table basse.*

Françoise : - je vois que tout le monde est là !

Alfred : - Oui et je vais en profiter pour prendre une douche. A tout de suite !

*Alfred quitte la pièce en lançant un regard ironique à Françoise. Il lui fait un petit signe de la main auquel elle répond en détournant la tête.*

Françoise : Alfred ne vous a pas trop ennuyé Jésus ?

Jésus : - Non, je sais remettre les gens en place, sans éclats de voix, sans d'inutiles disputes !

Françoise : - Vous êtes diplomate !

Cathy : - Jésus, donnez-moi votre avis ... comment trouvez-vous cette jupe ?

Jésus : - Joli tissus, jolies couleurs... elle met en valeur la beauté de vos jambes !

Cathy : - Arrêtez-vous allez me faire rougir. Paul ne m'a ma jamais dit que j'avais de belles jambes !

*Paul s'exprime sans même lever les yeux de son journal. Cathy s'installe à la table et boit une tasse de café.*

Paul : - Mais si ! Mais si !

Cathy : - Mais non ! Mais non !

Françoise : - Bon, je vais me rendre utile et je vais ranger la chambre !

Paul : - C'est marrant mais les nouvelles de ce journal ne me semblent pas nouvelles !

Françoise : - Paul, tu es en train de lire le journal de samedi dernier !

Paul : - Ah voilà pourquoi j'avais l'impression de tout connaître.... J'avais une drôle d'impression comme si j'avais vécu toutes ces situations... je connaissais même le résultat du tiercé... Je vais attendre devant la porte de la salle de bain !

Françoise : - Tu vas pouvoir attendre un moment car Alfred passerait sa vie sous la flotte !

*Paul s'en va en zigzagant quelque peu, devancé par Françoise qui fait un petit signe de la main à Cathy et à Jésus qui lui répondent de la même manière.*

## **Scène 6 : Cathy, Jésus, Françoise.**

Cathy : - Vous me trouvez vraiment quelques charmes ?

Jésus : - Vos jambes sont ravissantes... finement dessinées...droites...galbées !

*Jésus observe avec insistance les jambes de Cathy.*

Cathy : - Merci... je ne sais que dire... !

Jésus : - J'adore aussi votre ravissant petit nez !

Cathy : - C'est amusant car maman me disait aussi cela lorsque j'étais gamine !

Jésus : - Je trouve également que vous avez de superbes... !

*Il marque un silence en observant Cathy avec attention*

Cathy : - superbes quoi ?

Jésus : - Disons... formes !

Cathy : - Vous le pensez vraiment ?

Jésus : - J'irai même plus loin dans les détails mais je risquerais de vous gêner !

*Jésus s'approche de Cathy au fil de la conversation.*

Cathy : - Et mes lèvres ? Comment trouvez-vous mes lèvres ?

*Elle pousse les lèvres en avant en fermant les yeux.*

Jésus : - Elles semblent douces, très sensuelles... si j'osais !

Cathy : - Dites-moi...osez ! Osez !

*Jésus l'embrasse. La surprise pétrifie Cathy, puis, elle se met à marcher dans tous les coins de la pièce sans savoir de quoi s'occuper. Elle se rapproche de Jésus et pose rapidement ses lèvres sur sa joue en gloussant.*

Cathy : - Waouh ! Merci Jésus !

*Françoise revient de la chambre.*

Françoise : - c'est fait, j'ai rangé la chambre. C'était un véritable bazar. Un champ de bataille. Alfred a certainement tout retourné parce qu'il ne trouvait pas ses chaussettes !

Cathy : - Bon je vais...je vais... je vais voir si Paul n'a pas oublié... perdu.... Oublié... non perdu...ses ... son...sa ...ma ...mon.... Sa brosse à chaussures !

*Cathy glousse une nouvelle fois en quittant la pièce. Françoise étonnée la suit du regard.*

Françoise : - Je l'ai rarement vue si joyeuse et si énervée ! Que lui avez-vous donc dit ?

Jésus : - Qu'elle était sympathique !

Françoise : - C'est tout ?

Jésus : - Ben oui, c'est tout !

Françoise : - En tous les cas, je ne vois pas ce que Paul ferait d'une brosse à chaussures ? Il porte toujours sa vieille paire de tennis ! Comme dirait Alfred : « Le cuir n'est pas à portée de la bourse de Paul ! » ...enfin bref... cela vous dérangerait-il de me montrer votre instrument ?

Jésus : - Comment ?

Françoise : - Votre guitare !

Jésus : ah bon ma guitare !

*Jésus sourit avec malice.*

Françoise : - Vous me semblez être un tantinet polisson Monsieur de Rigobert !

*Jésus se dirige vers le salon où est restée sa guitare. Il l'ôte de son étui. Françoise s'installe dans un fauteuil. Jésus repose sa guitare et remue les doigts en grimaçant.*

Jésus : - Aïe !... Je crois que ce sera difficile de vous jouer quelque chose. J'en suis désolé mais mes doigts sont totalement engourdis... Plus tard peut-être... !

Françoise : - Attendez, venez donc ici. Je connais un truc sensationnel. Tendez-moi vos mains !

*Jésus lui tend une main. Françoise commence à la lui masser avec délicatesse.*

Françoise : - Mes parents souhaitaient que je sois une pianiste avertie. Aussi, après chaque leçon de piano, Maman me massait les mains de cette façon. Elle faisait disparaître les crampes et les engourdissements !

Jésus : - Votre Maman ne vous a pas légué que l'habileté des massages. Elle vous a également parée de superbes yeux !

*Jésus fixe le regard de Françoise avec une sorte d'admiration.*

Françoise : - Maman avait de superbes yeux bleus !

Jésus : - Des yeux plus beaux que les vôtres ? Cela me paraît improbable !

Françoise : - Jésus, ne me regardez pas ainsi, vous allez me troubler !

Jésus : - C'est peut-être le résultat que je désire ?

Françoise : - Cela vous avancerait à quoi ?

Jésus : - Qui sait ?

Françoise : - Vous êtes un sacré numéro mon garçon !

Jésus : - Non Françoise, je suis le gros lot à moi tout seul ! En réalité, je suis timide et maladroit, timoré et mal dans sa peau. Vous me sortez là du cocon d'enfant gâté dans lequel je me suis réfugié !

Françoise : - Arrêtez donc vos bêtises ! Asseyons-nous dans le canapé, j'aurais moins de à vous masser correctement les mains !

Jésus : - D'accord !

*Françoise tire Jésus vers le canapé. Celui-ci, en s'asseyant, en profite pour poser une main sur le genou de Françoise qui sursaute.*

Françoise : - Eh bien, qu'est-ce qui vous prend ? Retirez cette main tout de suite !

*Jésus retire sa main. Il s'approche d'elle en regardant son cou et ses joues. Elle reste droite.*

Jésus : - Excusez-moi, ça été plus fort que... que... que cette puissante envie de déposer un baiser sur cette joue, sur cette peau qui semble être aussi douce que celle d'un nouveau-né !

Françoise : - Dragueur et flatteur en plus !

*Jésus embrasse Françoise sur la joue.*

## **Scène 7 : Françoise, Jésus, Paul, Cathy, Alfred.**

*Paul arrive soudainement sans rien remarquer. Françoise se lève rapidement du canapé puis s'en va en lançant un clin d'œil à Jésus.*

Paul : - Alfred a dû s'endormir dans la salle de bain !

Françoise : - Je vais tenter d'accélérer le mouvement !

*Paul s'assied à la table. Jésus le regarde.*

Jésus : - Vous êtes garagiste ?

Paul : - Oui !

Jésus : - C'est intéressant la mécanique ?

Paul : - Oui mais salissant. Mon père aurait aimé que je devienne architecte, avocat ou médecin. Le pauvre, j'ai ruiné ses espoirs. Après avoir gonflé tous les moteurs de mobylette des copains, j'ai retapé leurs motos, j'ai rafistolé leurs voitures et finalement je suis devenu garagiste. Je me suis tout de suite installé à mon compte. Cela fait maintenant dix ans que je patauge dans la graisse et dans l'huile, que je change les bougies des mémés, que j'aide à remettre en état des vieilles guimbardes, que je me fais engueuler parce que je ne vais pas assez vite. Et en plus, avant tu trouvais facilement la panne à l'expérience, au bruit, au cliquetis anormal, à la pétarade classique... alors que maintenant tu es obligé de consacrer ton temps à analyser les résultats

électroniques des relevés électroniques des bagnoles électroniques. Ah le métier n'est plus ce qu'il était !

Jésus : - Dix ans déjà... enfermé entre quatre murs, avec l'odeur d'essence, avec les mémés et les râleurs. Cela ne doit pas être facile ! L'aventure ne vous a jamais tentée ?

Paul : - L'aventure ?

Jésus : - Oui la grande, la belle, la véritable aventure. Avec votre savoir-faire et votre technique, l'expérience en plus, vous seriez le magicien de la mécanique extrême !

Paul : - Magicien ? Mécanique extrême ? Comment ça ?

Jésus : - Au lieu de prendre de l'huile sur le sommet du crâne, au lieu de vous faire engueuler parce qu'une plaquette de frein est usée, au lieu de tremper vos mains dans la graisse pâteuse... vous équipez un tout terrain et crac... popaul fait le tour du monde. Les médias en quête de reportages s'arracheraient à prix d'or les photos de l'expédition, en feraient la une des journaux, sponsoriseraient même des prolongations... la vie sera belle !

Paul : - Evidemment, vu comme ça, ce serait merveilleux mais... Cathy n'aimerait pas trop cette vie-là et refuserait de m'accompagner !

Jésus : - Allez-y donc seul !

Paul : - Oh Cathy n'aimerait pas non plus que je m'en aille seul !

Jésus : - Ecoutez mon cher Paul : vous m'avez nourri, hébergé, sauvé d'un froid certainement mortel, d'une tempête horrible... vous êtes devenu mon ami... Voulez-vous que j'en touche deux mots à Cathy juste pour sonder le terrain ?

Paul : - Je ne sais pas. Bon c'est vrai que Cathy pourrait pendant quelques temps aller chez ses parents avec les enfants. Ils pourraient même me rejoindre dans les grandes villes puisque les journaux payeraient. Finalement je n'abandonne personne. Mon savoir-faire ferait fructifier les économies familiales comme on pourrait le dire. Mouais... euh... vous feriez cela pour moi ?

Jésus : - Bien sûr ! Je vais tâter le terrain ! Je crois même que nous arriverons à découvrir une certaine entente sur ce projet !

Paul : - Surtout, parlez-lui en avec tact et douceur. Elle est fragile ma Cathy !

Jésus : - Ne vous inquiétez pas. Cela me fait bougrement plaisir de vous rendre ce petit service !

Paul : - Vous me direz ce qu'elle a répondu à ça. Bon, je vais voir si la salle de bain est enfin libre. Sinon j'explose quitte à refaire la plomberie !

*Paul quitte la pièce. Jésus est satisfait. Cathy revient.*

Cathy : - Tout à l'heure, m'avez-vous embrassée parce que...hum... mon corps vous inspirait ?

Jésus : - V'là mieux ! ... Non, pas uniquement votre corps... vous me plaisez entièrement !

Cathy : - soyons clairs ! Je n'ai ni l'idée, ni l'envie de tromper mon mari !

Jésus : - Bien sûr, je sais tout cela et c'est tout à votre honneur. Pourtant, votre vie est si monotone !

Cathy : - Monotone ?

Jésus : - Oui je trouve... !

Cathy : - Pourquoi ?

Jésus : - Paul m'expliquait à l'instant... !

Cathy : - Que vous disait-il ?

Jésus : - Il me parlait de son travail abrutissant... de la maison à payer...des enfants à suivre de près... des factures qui se cumulaient... les difficultés du garage... la monotonie d'une vie trop bien organisée !

Cathy : - Ah ? Il a dit tout ça Paul ?

Jésus : - J'ai résumé ! Et puis, le manque de dialogue entre vous... !

Cathy : - Manque de dialogue ? Il ne m'en a jamais parlé !

Jésus : - Justement !

Cathy : - Pauvre Paul... !

Jésus : - Il vous préfère rassurée. Il garde ses inquiétudes pour lui. Le chômage qui guette les enfants... !

Cathy : - Ben ils ont le temps, le plus grand à neuf ans !

Jésus : - Il se renferme. Il est mal, presque dépressif et pourtant rien ne se voit !

Cathy : - Il n'ose même pas se confier à moi ?

Jésus : Eh non, triste situation !

Cathy : - Ben je tombe du sol au grenier !

Jésus : - Du grenier à la cave !

Cathy : - Cave ?

Jésus : - Non ce n'est rien !

Cathy : - Qu'est-ce que je peux faire ?

Jésus : - Je ne sais pas !

Cathy : - Il y a une solution ?

Jésus : - Je n'en sais rien !

Cathy : - S'il vous plait Jésus... vous qui êtes cultivé, débrouillard, diplomate... vous qui avez connu des tas de situations dans des tas de pays... vous ne pourriez pas nous aider ?

*Jésus se frotte le menton et réfléchit un instant, comme s'il était ennuyé par cette demande et qu'il recherchait une solution.*

Jésus : - Hum... à bien réfléchir... je crois qu'il pourrait exister une solution mais... !

Cathy : - Mais ?

Jésus : - Je ne sais pas si le caractère de Paul serait en mesure de l'accepter !

Cathy : - Dites-moi laquelle !

Jésus : - Non elle est idiote !

Cathy : - Allez dites-moi !

Jésus : - Bon je vais vous la livrer mais elle ne vous plaira pas !

Cathy : - Si c'est pour que tout le monde aille mieux, elle me plaira. Allez-y Jésus !

Jésus : - Voilà : prenons le problème dans son environnement psychologique. Paul a l'impression de vivre misérablement une existence sans aucun attrait. Tout ceci est la conséquence d'un enfermement actif. La communication en est altérée et tout apparaît donc comme compromis...même l'avenir !

Cathy : - même l'avenir ?

Jésus : - Alors pour simplifier, soyons plus terre à terre. Que font les héros en difficulté ? Je vous le demande !

Cathy : - Je... !

Jésus : - Ils font le vide. Ils se réfugient dans le désert. Ils se font parachuter sur une île inhabitée. Ils se réfugient dans une cabane en bois au fond d'une forêt inexploitée. Bref... ils voyagent pour faire une sorte de mise au point essentielle sur leur existence !

Cathy : - Pour la forêt et la plage je veux bien mais pour le désert, je ne vois pas. En plus Paul est allergique au soleil. Il attrape plein de petits boutons sur les épaules. Une horreur... !

Paul : - En un mot, la solution, c'est.... L'aventure !

Cathy : - L'aventure ?

Jésus : - L'Afrique, l'Asie, l'Amérique du sud ... un but lointain... un éloignement qui serait bénéfique à votre couple... !

Cathy : - Oh ! Mon popaul chez les Touaregs ou chez les pygmées !

Jésus : - Ou chez les vahinés !

Cathy : - Chez qui ?

Jésus : - Je crois qu'il est vanné et que ce type d'expédition serait extrêmement favorable !

Cathy : - Je me doute bien mais il ne sait même pas allumer un feu de camps avec des allumettes !

Jésus : - Il devra se dégourdir !

Cathy : - Ah ben oui !

Jésus : - Cernez le fond et la forme du problème soulevé. Restez impartiale dans votre réflexion. Pensez à cette merveilleuse solution qui réussira à coup sûr de sauver un homme du naufrage affectif ! Et... dites-moi ce que vous en pensez !

*Cathy réfléchit quelques instants.*

Cathy : - Vous lui en parleriez ?

Jésus : - Vous avez été si chics avec moi que bien entendu j'accepte !

Cathy : - Vous êtes gentil Jésus. Je ne sais pas comment vous remercier. Vous me direz ce qu'il en pense ? ...

Jésus : - C'est déjà notre secret !

Cathy : - Merci ! Bon je vais faire ma petite vaisselle !

*Cathy l'embrasse sur la joue et quitte la pièce. Alfred revient de sa longue toilette, les cheveux mouillés et une serviette autour de la nuque.*

Jésus : - Déjà là ?

Alfred : - vous êtes le seul à trouver le temps court. Paul a failli enfoncer la porte de la salle de bain avec une chaise !

Jésus : - Je suis peut-être le seul à me foutre du temps !

Alfred : - Exact !

*Alfred se frotte les oreilles avec la serviette. Jésus marque un silence puis questionne Alfred.*

Jésus : - Si vous me permettez cette remarque : Je pense que vous n'êtes pas en excellentes relations avec votre épouse !

Alfred : - De quoi je me mêle ?

Jésus : - C'était une remarque, sans plus !

Alfred : - Oui et bien gardez vos remarques pour vous car cela ne vous regarde pas !

Jésus : - Holà, si vous ne voulez pas converser !

Alfred : - Eh bien pour votre gouverne mon jeune ami, sachez que parfois le temps dont vous vous foutez royalement à parfois raison des mariages les plus merveilleux !

Jésus : - Pourquoi donc restez-vous avec votre épouse si le torchon brûle ?

Alfred : - Cela ne vous regarde pas non plus mais, je pense que défendre l'image de l'homme respectable et respecté, celle du type qui bosse dans un bureau toute la journée et qui retrouve sa femme, le soir, au coin du feu, dans une gentille chaumière... c'est assez sympa !

Jésus : - Un peu arriérée comme image, vous ne trouvez pas ?

Alfred : - Avec néanmoins le sens du devoir et le souvenir de mes ancêtres, je pense effectivement que cette vision des choses est arriérée !

Jésus : - Vous êtes donc enchaîné ?

Alfred : - Eh eh eh ! Les chaînes sont faites pour être enlevées mon petit bonhomme, mais je n'en ai pas l'envie !

Jésus : - Pourquoi ne partiriez-vous pas avec Paul ?

Alfred : - Partir avec Paul ? Quelle drôle d'idée !

Jésus : - Si je vous dis cela c'est que Paul a décidé de partir !

Alfred : - Partir où ? Quelle idée a donc eu cet oiseau ?

Jésus : - En voyage ou plutôt à l'aventure... Paul et Cathy m'ont confié ce projet !

Alfred : - Tiens ? Ben je pourrais toujours leur proposer une bonne assurance !

Jésus : - Toujours le travail et les résultats !

Alfred : - Ils partiraient avec les marmots ?

Jésus : - Non, Paul partirait seul !

Alfred : - Seul ? ... et son garage ?

Jésus : - Il tournera bien sans lui quelques semaines... quelques mois !

Alfred : - Semaines ? Mois ? Cette histoire donne vraiment à réfléchir mais je n'ai pas envie de me fatiguer !

Jésus : - Je crois même que Paul aimerait vous solliciter !

Alfred : - Me solliciter ?

Jésus : - Pour être son équipier !

Alfred : - Une équipe de deux, ce serait un couple ! Cette nouvelle est vraiment étonnante... mais non dénuée d'un certain intérêt !

Jésus : - C'est évident ! Une remise en cause au milieu du désert, parmi les Touaregs... L'équilibre retrouvé dans un village amazonien... Le sens de la vie découvert dans une tribu Massaï ... !

*Alfred reste songeur et perplexe.*

Alfred : - Oui c'est ça ! Une balle dans la tête au chili... Quelques années de vacances dans une prison turque... Se faire bouffer par les crocodiles du Zaïre ou devenir otage en Irak... quels somptueux cadres pour une remise en question !

Jésus : - Que vous êtes pessimiste !

Alfred : - J'ai les pieds sur terre !

Jésus : - Cela ne vous plairait-il pas de découvrir des contrées encore sauvages, inviolées... des coutumes étranges, les mystères qui sont restés sans explications malgré notre civilisation avancée ?

*Alfred reste silencieux, songeur. Puis, il sourit.*

Alfred : - ... Après réflexion, cela me plairait énormément. C'est presque un rêve d'enfant qui ressuscite !

Jésus – Réaliser ses rêves, quel plaisir !

Alfred : - Finalement, je crois que je vais en toucher deux mots à Paul !

Jésus : - Excellente initiative !

*Cathy, Françoise et Paul reviennent et se joignent aux deux hommes. Cathy parle à Jésus à voix basse.*

Cathy : - Je n'ai pas attendu que vous parliez à Paul. Je lui ai donc annoncé la couleur et il est d'accord. Je pense même qu'il avait déjà songé à cette solution !

Jésus : - Vous verrez Cathy et ensuite, je suis sûr que la vie sera plus belle, plus passionnante et peuplée de souvenirs !

Cathy : - Oui je crois bien !

Alfred : - Françoise, viens dans la chambre, j'ai à te parler sérieusement !

Françoise : - Dans la chambre ? Sérieusement ? J'ai un doute sur le sujet de la discussion !

Alfred : - Ne pense pas tout de suite au Tagada-Tsoin-Tsoin !

Françoise : - Tu es bourré d'illusions mon cher !

*Alfred entraîne Françoise par le bras. Paul parle à voix basse à Jésus !*

Paul : - Cathy est d'accord pour le voyage. D'ailleurs je n'ai rien compris. Jamais je ne vous en remercierais assez !

Jésus : - C'est tout à fait naturel entre...amis !

*Cathy s'approche de Paul et Jésus.*

Cathy : - Ces quelques semaines seront passionnantes. Paul m'a promis de me téléphoner tous les jours. D'ailleurs je vais me renseigner pour un forfait plus International avec des minutes gratuites pour son portable. J'espère qu'il y a des satellites partout. Ben oui je suis bête ils font le tour de la terre ! Et puis il prendra des tonnes de photos pour montrer aux enfants et aux amis !

Paul : - oui ma chérie !

*Jésus observe Cathy.*

Jésus : - Oh oui, ce sera vraiment très passionnant !

Paul : - Cette expédition va tout de même coûter cher certainement !

Jésus : - Le bonheur, mon cher Paul, n'a pas de prix !

Paul : - M'enfin... !

Jésus : - N'oubliez pas les économies réalisées. Là-bas, pas de loto... !

Paul : - Pas de Loto ?

Jésus : - Pas d'apéro tous les midis ou tous les soirs ... Pas de télé... !

Paul : - Pas de télé ?

Jésus : - Pas besoin il y aura tant de belles choses à voir, tant de gens à rencontrer, tant de couchers de soleil à observer, tant de photos à prendre pour Cathy et les enfants !

Paul : - Oui eh bien pour le loto je préparerais quelques grilles d'avance... !

Jésus : - Et puis moins d'impôts !

Paul : - C'est vrai !

*Alfred et Françoise reviennent en se tenant par la main comme un jeune couple. Paul sourit.*

Paul : - Vous avez l'air de vous être réconciliés sur l'oreiller ?

Alfred : - Je ne suis pas un lapin moi môssieur... Françoise et moi venons de prendre une importante décision !

*Jésus regarde Françoise avec un sourire*

Jésus : - Alfred vous quitte ?

Françoise : - Pas tout à fait !

Cathy : - Ben alors ?

Alfred : - Tout le monde ne songe qu'à partir ! Expédition ! L'aventure ! L'escapade ! J'annonce que je suis de la partie et que je pense couvrir la totalité des frais en utilisant mon enveloppe réservée à la publicité !

Cathy : - Super !

Alfred : - Néanmoins, il nous faudra étudier sérieusement la question. Paul et Cathy je vous convie à un petit débriefing dans la chambre !

Cathy : - A quoi ?

Alfred : - nous allons briefer !

Paul : - nous allons quoi ?

Alfred : - Nous allons « réunionner » si vous préférez !

Paul : - Là en français au moins je pige !

Alfred : - Jésus, excusez-nous quelques instants...les mises au point...les problèmes de sous, de maintenance, d'intendance... les questions à évoquer, résoudre...vous comprenez ?

Jésus : - Bien entendu !

Alfred : - Allez, allez, on y va !

*Alfred et Françoise devancent Paul et Cathy quelque peu étonnés. Jésus les suit du regard en souriant.*

Jésus : Allez-y, allez-y... !

**Fin acte 2**

---

## ACTE 3

### Scène 1 : Jésus.

*Jésus est seul sur scène. Il semble très satisfait. Il se déplace de la salle à manger au canapé en gesticulant énormément, mimant parfois ses propos.*

Jésus : - ... Eh eh eh eh ! Quel coup fumant ! Le summum de ma carrière parasitaire ! Je suis un génie ! Je mérite la médaille d'honneur du parfait pique-assiette ! Tu es un dieu... tu es un dieu !... Paul et Alfred vont partir, tels des trappeurs, tels des conquérants, tels des héros... pffffffuuu les cons ! Et comment qu'on trouve le nord sur la boussole Popaul ? Mais, je n'en sais rien Fredro ! Et moi, je resterai avec deux superbes nanas esseulées, délaissées, inquiètes... quel pied ! un mois, deux mois, trois mois à...zéro ! Ça va donner ! Nus du matin au soir ... petit déjeuner au plumard... tac tac à volonté... Oui Françoise ce midi j'aimerais que tu me fasses ta merveilleuse soupe de homard ! Cathy peux-tu baisser le son de la télé que je puisse faire une petite sieste ? Eh bien je suis casé à l'œil pour un temps non défini !

*Il écoute au loin.*

- Je suis certain que Cathy doit dire « -Mon chéri, il ne faudra pas oublier ton gros anorak. Tu prendras aussi tes gants et puis, ton bonnet de laine, une douzaine de paires de chaussettes ! ». Alfred doit calculer... je suis certain qu'il a une calculette partout où il va... songer aux pièces de rechange... penser à l'équipement tout terrain... conseiller Paul sur le type d'assurances indispensables.... Vieux rat ! Françoise, ce doit être plutôt l'ouvre boîte à ne pas oublier, le décapsuleur... la lampe de poche... le produit anti-moustiques !

*Il s'assied, marque un silence en tendant l'oreille.*

- ...Ah elle est bien belle cette maison. Tout le confort y est. Je me sens très bien, un véritable coq en pâte... « - Prends ton chargeur pour le portable ! » ... « - va falloir assurer les appareils photographiques ! » ... « - Je vais devoir arrimer des jerricans d'eau potable ! » ... Eh eh eh !... « -Les lunettes de soleil, vous y avez pensé ? » ... « - Oh oui ! » ... Oh oh oh !

*Il écoute.*

-J'espère qu'ils ne sont pas en train de partouzer tous les quatre... Eh eh eh... Vraiment c'est à peine croyable. Si je racontais cette histoire à mes potes routards, pas un ne me croirait. Je suis tombé sur la naïveté à son état primaire. A part ce cher Alfred qui semblait être un barrage, un obstacle insurmontable, une montagne, l'Himalaya ! Eh ben non il a craqué ! il est devenu docile, gentil comme un toutou à sa mémère !

*Il regarde vers le couloir, se lève, fait quelques pas, revient vers le salon.*

-...Pas un bruit ! On entendrait une mouche voler ! Eh eh eh !... J'espère que je n'ai pas trop noirci le tableau. J'espère qu'en songeant à leurs sinistres existences...exagérées volontairement... ils ne se sont pas décidés au suicide collectif ! Eh eh eh... Si je devais enterrer quatre corps dans le jardin, ce serait une catastrophe ! La terre doit être aussi dure que du béton

!... Mais ils me semblent longs et je commence à avoir un sérieux creux à l'estomac. Je ne vais tout de même pas prendre l'habitude de me faire à bouffer !

*Il aperçoit un journal de petites annonces et le feuillette avec étonnement et surprise.*

-... « Dame ayant une forte poitrine recherche Monsieur ayant idée des grandeurs. Si cela vous pique, envoyez rappel et python ... » Eh eh eh c'est un gag cette annonce. Voyons la suivante : « garagiste rongeur son frein recherche jeune femme ayant du coffre, bien roulée, pour échange standard. Envoyez pneumatique pour réponse rapide. » ... Les offres d'emplois : « Peintre amateur recherche cadavre pour réalisation de natures mortes. » ... C'est d'un goût !... « Inventeur recherche collaborateurs ayant idée de base pour faire aboutir de futures recherches. Entrées payantes dans la société. »...

*Il s'impatiente un peu. Il lève la tête, dresse l'oreille puis retourne à sa lecture.*

-... Qu'est-ce qu'ils foutent bon sang de bon soir !... Que vendent-ils comme bestioles ? « ... Monsieur ne pouvant plus placer un mot entre sa femme et son perroquet, revend le perroquet. » ... « Dame recherche beau Doberman pour saillie. » ... Alors là il n'y a plus de limite dans la perversité !

*Il jette le journal dans un fauteuil et déambule dans la pièce en grommelant.*

-... ô rage ! ô désespoir ! Oh merde ! Ils vont me rendre dingue à me faire patienter de cette façon. Je vais me calmer les nerfs en écoutant un peu de musique !

*Il se dirige vers le lecteur dans le salon et fouille une pile de CD en lisant les titres à hautes voix.*

-... « La danse des canards » ? ... « Viens boire un petit coup à la maison. » ? ... « Chef, un petit verre on a soif. » ?... « Il était une fois dans l'ouest » ?... Je vois d'ici le garagiste armé d'une clef à molette, prêt à faire feu sur une gentille mémé venue faire changer ses bougies encrassées. Eh eh eh !... « Il était une fois la révolution » ... Grrrrr, oui et bien cela ne va pas tarder. Bon j'en ai ras le bol. Qu'ils aient fini ou non leur conversation, je vais aller voir ce qu'il se passe dans cette chambre !

*Il quitte la pièce. On l'entend crier. Il revient étonné, stupéfait, presque apeuré.*

- A quéqu'un ? hou hou ! Vous êtes là ? ... Mais... mais.... Ils sont partis ! Je suis seul.... Tout seul ! La fenêtre est ouverte et eux, ont disparu ! C'est la huitième dimension ! L'enlèvement des Aliens ! Mais où sont-ils donc ? ... Hitchcock, viens à mon secours !

*La sonnette de la porte d'entrée retentit.*

-... Ah enfin une réponse ! Merci Hitchcock ! ils ont vraiment de drôles d'idées : sortir par la fenêtre pour revenir par la porte ! Ça fait sans doute partie du programme d'entraînement pour l'expédition polaire !

*Il s'approche de la porte d'entrée et l'ouvre.*

## Scène 2 : Jésus, Marie-Madeleine.

*Une jeune fille entre spontanément.*

Marie-Madeleine : - Bonjour !

Jésus : - Euh ? ...Bonjour !

Marie-Madeleine : - Tonton et Tata ne sont pas là ?

Jésus : - Qui ça ?

Marie-Madeleine : - Paul et Cathy !

Jésus : - Ben si...ben non...eh ben non !

Marie-Madeleine : - Où sont-ils ?

Jésus : - Ben je n'en sais rien. Là puis hop plus là. Sans doute Papa Noël les a attrapés et zou sur son traîneau !

Marie-Madeleine : - Amusant. Mais, qui êtes-vous ? Je ne vous ai jamais vu il me semble ?

Jésus : - non je m'en souviendrais...Jésus !

Marie-Madeleine : - Moi je me prénomme Marie-Madeleine !

Jésus : - Amusant également !

Marie-Madeleine : - Je suis Marie-Madeleine Lambert, la nièce de Paul et Cathy... Vous ne savez réellement pas où ils sont ?

Jésus : - Je n'en sais strictement rien !

Marie-Madeleine : - Encore un coup de Tonton !

Jésus : - Comment ça un coup de Tonton ?

Marie-Madeleine : - Il a encore eu sa pulsion de Noël : souhaiter une bonne fête chez des voisins ou des amis !

Jésus : - Il a vraiment choisi le mauvais moment ! Ça lui arrive souvent ?

Marie-Madeleine : - Non à Noël seulement ! Etes-vous un ami de Tonton Paul ?

Jésus : - En quelque sorte !

Marie-Madeleine : - Etes-vous ici depuis longtemps ?

Jésus : - Depuis le réveillon !

Marie-Madeleine : - Vous restez quelques temps encore ?

Jésus : - C'est prévu...enfin je ne sais pas...plusieurs jours sans doute !

Marie-Madeleine : - Nous allons donc attendre leur retour ensemble jusqu'à ce soir !

Jésus : - Ce soir ? Pourquoi ce soir ?

Marie-Madeleine : - Tonton Paul n'oublie jamais personne lorsque qu'il souhaite une fête !

Jésus : - Si ! Moi !

Marie-Madeleine : - Ne faites pas la tête. Ne vous inquiétez pas. Nous allons passer le temps... avez-vous déjeuné ?

Jésus : - Un infâme gargouillis m'accuserait illico de mensonge si je répondais oui...je meurs de faim !

Marie-Madeleine : - Bien, je vais donc préparer de quoi faire disparaître cet infâme gargouillis... A tout de suite !

*Marie-Madeleine s'en va vers la cuisine en lançant une œillade charmeuse à Jésus. Celui-ci reste admiratif.*

Jésus : - Ils sont bizarres tout de même de s'être volatilisés sans même me prévenir... Sortir par la fenêtre pour aller chez les voisins... ben si on mettait les toqués dans une casserole, il est certain qu'ils ne seraient pas sur le couvercle...

Enfin... Je ne perds pas au change. Sympa, très sympa la nana. Jolie et sympa. J'espère seulement que sa Tata Cathy ne lui a pas appris à cuisiner. Ça gâcherait tout !

## *Lumières-Rideaux*

## ACTE 4

### Scène 1 : Jésus, Marie-Madeleine

*Nous retrouvons Marie-Madeleine et Jésus après le repas.*

Marie-Madeleine : - Alors ce repas ?

Jésus : - Délicieux... je n'ai jamais rien mangé d'aussi bon !

Marie-Madeleine : - Vous exagérez. Un œuf sur le plat et quelques frites n'ont jamais eu tant d'éloges !

Jésus : - L'œuf aurait pu éclater !

Marie-Madeleine : - Ben votre jaune d'œuf était cassé !

Jésus : - Ah ? Et bien il était à point !

Marie-Madeleine : - Flatteur !

Jésus : - Quelle était cette petite chose succulente qui craquait sous la dent ?

Marie-Madeleine : - De la coquille !

Jésus : ah bon ?... Votre Oncle et votre tante ne reviennent toujours pas... Françoise et Alfred non plus !

Marie-Madeleine : - Cela nous permet de faire connaissance sans qu'Alfred ne se mêle sans cesse à la conversation !

Jésus : - Je vois que vous connaissez bien Alfred !

Marie-Madeleine : - Je le connais depuis mon enfance. Il a assuré ma bicyclette... mon scooter... ma voiture et quand je suis partie de chez mes parents pour être plus indépendante : mon appartement !

Jésus : - Que voulez-vous : les affaires !

Marie-Madeleine : - Heureusement que l'on n'assure pas les poupées Barbie !...  
Que faites-vous dans la vie ?

Jésus : - Je voyage !

Marie-Madeleine : - Pour le travail ?

Jésus : - Pour le plaisir !

Marie-Madeleine : - Aventurier ?

Jésus : - Voyageur seulement. J'ai horreur de prendre de trop gros risques !

Marie-Madeleine : - Routard ?

Jésus : - On va dire ça, oui !

Marie-Madeleine : - ça vous plait cette vie sur les routes ?

Jésus : - J'ai l'âme d'un baladin. Je suis du genre feu de bois sur les plages de sable...guitares et bongos...Un coucher de soleil... Une voile qui s'efface à l'horizon... Je vais et je viens. Je serre une main dans le Nord... Mon cœur se serre quand je quitte le Sud... Je ne me lasse jamais de cette vie de bohème, calme, langoureuse, chaleureuse, amicale... !

Marie-Madeleine : - Poète ?

Jésus : - Par la force des choses...ou, par nécessité !

Marie-Madeleine : - Quel est l'endroit que vous préférez le plus ?

Jésus : - Je n'ai pas d'endroit particulier. Partout les gens sont sympas et accueillants. Les paysages sont aussi attrayants en Bretagne que dans les Vosges, dans la campagne du centre que dans la capitale !

Marie-Madeleine : - De quoi vivez-vous ?

Jésus : - De la charité... Mais je joue aussi de la guitare !

Marie-Madeleine : - ça marche ?

Jésus : - Jusqu'à présent !

Marie-Madeleine : - Je commence à vous.... Je peux te tutoyer ?

Jésus : - Bien sûr !

Marie-Madeleine : - Je commence à cerner ta personnalité !

Jésus : - Ah oui ?

Marie-Madeleine : - Parti de chez ses parents pour vivre la grande aventure, il quittât l'école au grand malheur de ses parents... Réfractaire à l'uniforme et insoumis lors de sa période militaire, il devint déserteur cheminant sur les sentiers... En révolte contre la société, il ne découvrit pas ni de voie sociale ni d'attraits professionnels... Quant à la cellule dite familiale, il n'y tient pas...Aussi se retrouvât-il seul sur les routes de France et de Navarre ... Voilà ! Je suis étudiante en psychologie !

Jésus : - Tu termines tes études ?

Marie-Madeleine : - Il me reste quelques années...pourquoi ?

Jésus : - comme ça !

Marie-Madeleine : - Ben non pourquoi ?

Jésus : - Change de branche !

Marie-Madeleine : - je me suis trompée ?

Jésus : - Sur toute la ligne ! Tu sais conserver les secrets ?

Marie-Madeleine : - Je suis une tombe !

Jésus : - J'étais un élève sage... un peu indiscipliné mais sage néanmoins... collé deux fois sur toute ma scolarité. Durant mon service militaire, j'étais volontaire et officier de surcroît. En fait je préférerais apprendre quelque chose que de me faire hurler dessus par le caporal de semaine. J'ai cumulé quelques diplômes et de retour à la vie civile, j'ai créé avant l'heure une boîte de concepts informatiques et de jeux vidéo. Actuellement la société est gérée par un ami. Je possède un appartement à Paris, une maison de campagne en auvergne, un autre appartement sur la côte d'azur. Et maintenant le bouquet final : j'ai été marié !

Marie-Madeleine : - Eh bien si je m'attendais... J'étais loin de la vérité...Marié ?

Jésus : - Marié !

Marie-Madeleine : - Si je ne suis pas indiscreète, que s'est-il passé ?

Jésus : - Je suis devenu homo... !

Marie-Madeleine : - ah bon ?

Jésus : Mais non c'est une blague ! Mes rêves et mes aspirations n'étaient pas partagés par mon épouse. Je ne suis pas assez matérialiste. Elle est finalement partie avec un vieux type, laid, mais riche, qui travaille seize heures par jour, qui l'emmène en croisières en été et aux sports d'hiver en fin d'année. Il lui paye des bijoux à la moindre occasion et surtout, il prétend qu'une paire de pantoufles est plus utile qu'une paire de chaussures de randonnée !

Marie-Madeleine : - C'est triste !

Jésus : - Non, ce n'est pas triste. Elle est heureuse dans son cocon et moi je le suis d'une autre façon. Tout va bien dans le meilleur des mondes !

Marie-Madeleine : - Tu dois te sentir très seul ?

Jésus : - Non, je suis très bien comme je suis !

Marie-Madeleine : - Tu es vraiment un drôle de personnage !

Jésus : - Tu es une fille superbe !

Marie-Madeleine : - Tu ne perds pas de temps !

Jésus : - Pourquoi perdre son temps lorsque l'on rencontre une fille charmante ? Je préfère dire franchement... !

*Alfred et Paul reviennent en riant.*

## **Scène 2 : Jésus, Marie-Madeleine, Paul, Alfred, Cathy, Françoise.**

Paul : - C'est nous !

Alfred : - Quelle surprise ! La petite Marie-Madeleine...et notre Jésus qui est toujours là ... et la maison qui semble intacte !

Marie-Madeleine : - Bonjour Tonton. Bonjour Alfred. Où sont donc Tata Cathy et Françoise ?

Alfred : - Fourguées !... Eh eh...Nous sommes tombés sur un émir de passage qui recrutait pour son harem. Les affaires sont les affaires, même si nous avons dû sérieusement marchander...à la baisse !

Paul : - Que va-t-on faire de ces chameaux ?

Marie-Madeleine : - Toujours le mot pour rire ! Bon, je vais faire un brin de toilette. A tout à l'heure Tonton. A tout de suite Jésus !

*En allant vers la salle de bain, Marie-Madeleine décoche un large sourire à Jésus. Paul se sert un verre et en sert à un Alfred. Jésus reste dans son coin, un peu boudeur. Françoise et Cathy entrent à leur tour.*

Françoise : - Brrrrrrrrr... quel froid de canard !

Cathy : - Oh oui, Noël aux tisons... quelques années qu'on n'avait pas connu ça ! ...Ah Jésus...vous avez déjeuné ?

Jésus : - En charmante compagnie !

Cathy : - Ah ?

Jésus : - J'ai fait la connaissance de votre sympathique nièce : Marie-Madeleine !

Cathy : - Ma petite marie est là ?

Alfred : - Mais oui elle est là !

Jésus : - Elle vient juste de nous quitter pour aller faire un brin de toilette !

Cathy : - je ne vais pas la déranger. Ce ne sera pas long !

Alfred : - Pas long... Pas long ? Si elle tient de son oncle, elle s'endormira sous la douche !

Paul : - T'es gonflé !

Cathy : - Je vais débarrasser la table. Jésus, pourriez-vous me donner un petit coup de main s'il vous plaît ?

Jésus : - Euh...si vous voulez...avec plaisir !

*Ils se saisissent des couverts et s'en vont vers la cuisine. Alfred les regarde s'éloigner.*

Alfred : - ... Bon nous sommes seuls !

Françoise : - Nous étions aussi seuls dans la chambre, glacés sous la neige et serrés comme des sardines dans ta foutue cabine téléphonique !

Alfred : - Oui et bien désolé pour la cabine mais personne n'avait emporté son portable !

Paul : - Tu nous a fait sortir par la fenêtre... comme des voleurs... non mais tu as vu la tête de la voisine ? Elle en a pour un an à alimenter les cancans du quartier avec ce qu'elle a vu ! Et, tu me dois un pantalon !

Alfred : - Tu rigoles ? Je n'ai absolument aucune preuve que ce pantalon n'était pas déchiré avant !

Paul : - Tu ne l'as pas entendu craquer peut-être ?

Alfred : - Pas du tout !

Paul : - Il était neuf ! ... Tu nous as emmenés dans une tempête de neige pour rejoindre cette cabine téléphonique où nous sommes restés coincés vingt minutes. Je n'ai rien compris à ton appel. Nous n'avons même pas mangé... alors explique-toi !

Alfred : - J'y viens !

Françoise : - Cela concerne Jésus !

Alfred : - Voilà nous y sommes. Je veux mener un combat contre cet énergumène parasitaire !

Françoise : - Un combat ? Fichtre !

Alfred : - Je veux que cet individu soit éduqué et dressé ! Paul et Cathy devront l'obliger au travail domestique. Françoise et moi, nous le cuisinerons par la psychologie !

Paul : - Je ne comprends pas !

Alfred : - C'est normal, tu ne changeras pas parce que tu a fait un séjour dans le froid !

*Paul reste songeur.*

Françoise : - Arrête de taquiner Paul et explique-nous un peu plus clairement tes projets, si tu en as !

Paul : - ça y est ! J'ai compris !

Alfred : - alors là ça m'étonnerait !

Paul : - Nous allons tenter de réveiller l'esprit de Jésus en lui inculquant quelques approches de la vie en communauté familiale !

*Alfred et Françoise restent figés par les paroles peu coutumières de Paul. Ils marquent un silence d'étonnement.*

Alfred : - Alors là... là mon ami tu m'épates ! Finalement il y a du bon dans la réfrigération !

Françoise : - Si j'ai bien saisi, tu veux écœurer ce garçon et le transformer ?

Alfred : - Le transformer, peut-être pas... mais ce n'est pas une idée saugrenue. L'écœurer sans doute oui. Dure entreprise... stratégie délicate... guerre de tranchée.... Eh eh eh !

Paul : - J'ai justement des bricoles à ranger dans le garage !

Alfred : - Excellent !

Paul : - Dans le jardin j'ai du bois à couper !

Alfred : - Excellent !

Paul : - ...un tas de cailloux à déplacer ?

Alfred : - Super !

Paul : ... la neige dans l'allée ?

Alfred : - Merveilleux ! Tu es un génie Paul avec toutes ces superbes propositions. Je te félicite !

Françoise : - ce n'est pas trop vite aller en besogne ?

Paul : - Oui, il ne faut pas mettre la chair nue avant de casser un œuf !

Alfred : - ça y est : le coup de gel est passé. Ce proverbe est ridicule... Non, ce n'est ni trop vite, ni trop dur. Ce type arrive à marcher de Londres à Amsterdam ! C'est un balaise, un coutumier, un habitué de ces situations !

Françoise : - il y a tout de même quelque chose que je ne m'explique pas très bien !

Alfred : - je m'y attendais ! De quoi s'agit-il ?

Françoise : - pourquoi la petite ? Pourquoi as-tu téléphoné à Marie-Madeleine ?

Alfred : - C'est pourtant simple. Il fallait trouver un lien qui fasse rester Jésus de machin chose. Un lien sentimental, émotionnel... bref : un appât !

Françoise : - Tu veux le faire rester pour entreprendre une véritable éducation ?

Alfred : - tu vois que tu as finalement compris quelque chose !

Françoise : - Et après ? S'il t'appelle Papa ?

Alfred : - Tu m'appelleras Joseph !

*Le couple reste dans une sorte d'ironie douceuse tandis que Paul se met à rire à pleines dents.*

Paul : - ça c'est amusant... Eh eh eh.... Que c'est drôle... Jésus .... Joseph... Il est terrible ce vieil Alfred.... Joseph.... Terrible... Eh eh eh.... Et toi Françoise tu deviendras Marie.... Eh eh eh.... Jésus, Joseph et Marie... !

### **Scène 3 : Cathy, Alfred, Paul, Françoise.**

*Cathy revient de la cuisine.*

Cathy : - Vous êtes bien joyeux ? Jésus est en train de faire la vaisselle. Il est gentil ce garçon !

Alfred : - Fais-lui récurer tes fonds de casseroles !

Cathy : - Quelle idée ! Pauvre garçon... Je ne les ai jamais nettoyés !

Alfred : - justement !

Cathy : - Mais non ! Mais non !

Paul : - Mais si ! Mais si !

*Cathy regarde Paul et Alfred avec un air étonné.*

Cathy : - Qu'est-ce qui vous prend ?

Paul : - Je t'explique ma bibiche : Nous voulons que Jésus se retrouve dans une vraie famille !

Cathy : - Et pour cela il doit récurer mes casseroles ?

Paul : - Ma bibiche, qui c'était la plus jeune de ta famille ?

Cathy : - ben moi mais je suis seule je te rappelle ! Je n'ai pas de frère ni de sœur !

Paul : - Et qui c'est qui faisait les corvées chez tes parents ?

Cathy : - ben moi !

Paul : - Ben voilà Jésus c'est le plus jeune qui va faire les corvées !

Cathy : - Je te rappelle aussi que ma mère n'avait plus de bras à cause d'un accident de travail et que mon père n'avait plus de jambes à cause de sa maladie !

Paul : - J'avais oublié ! Mais Jésus doit être un membre de la famille !

Cathy : - Tu veux l'adopter ?

Paul : Mais non Bibiche je ne veux pas l'adopter mais crois-moi et fais-lui récurer tes fonds de casseroles !

Cathy : - C'est tout de même étrange. Un type devient membre de la famille en récurant des casseroles... Enfin, puisque tu me le demandes, Pochou chéri, je le ferai !

Alfred : - Bibiche et Pochou ... on aura tout entendu dans cette maison !

Françoise : - Ce qu'il va grogner !

Cathy : - Je suis certaine que non, Jésus est très serviable !

Alfred : - Serviable et corvéable à merci !

Cathy : - je retourne à la cuisine pour lui donner les tampons Grat-Grat !

*Cathy quitte la pièce et rejoint Jésus dans la cuisine.*

Paul : - moi, je vais préparer les outils de jardin pour déblayer la neige de l'allée...couper le bois et...le reste !

*Paul sort dans le jardin en énumérant les tâches imaginées.*

Alfred : - ça marche. C'est parti. J'ai remarqué qu'il y avait une lueur de sympathie dans le regard de Jésus lorsqu'il regardait la petite !

Françoise : - tu te fais peut-être des idées !

Alfred : - Pas du tout, j'ai le don de la vision des regards ! Eh eh eh !

Françoise : - Un don ? Depuis quand ?

Alfred : - Je pense que je suis né avec !

Françoise : - Oui ben ton don est bien plus tardif ! Rappelle-toi lorsque nous sortions tous les quatre : tu me disais que Paul te regardait souvent au lieu de s'occuper de Cathy. Tu as même ajouté qu'il devait avoir des tendances homosexuelles !

Alfred : - J'ai dit ça ?... Hum.... Ce jour-là, ma vue était sans doute troublée par ta présence !

Françoise : - C'est ça, bien sûr !

Alfred : - Je te ferais remarquer, ma cocotte, qu'un assureur se doit d'être fin psychologue. Il doit en un court instant connaître les points faibles de ses clients, pour les convaincre, pour les inviter ou les affermir dans leurs désirs, pour parfois éviter les questions dangereuses, et, mêmes pour qu'il n'y en ait pas !

Françoise : - Pourquoi donc ?

Alfred : - Eh eh eh... Pour leur fourguer des contrats inutiles et leur faire comprendre qu'ils sont indispensables !

Françoise : - tu es immoral !

Alfred : - ôôô oui... mais faut bien vivre !

Françoise : - Pour Jésus... crois-tu qu'une leçon soit bénéfique ?

Alfred : - Elle me semble nécessaire !

Françoise : - parce que tu as une dent contre lui !

Alfred : - Oui ! Non ! ...Une toute petite !

Françoise : - C'est vrai que toi et Paul en explorateur... Hi hi hi !

Alfred : - ce n'est pas cet aspect des choses que j'entrevois !

Françoise : - Ah ? Qu'entrevois-tu ô mage ?

Alfred : - Je suis convaincu que Jésus voulait tout bonnement rester avec deux femmes appétissantes tandis que deux cons feraient les pitres je ne sais où !

Françoise : - Cela n'aurait peut-être pas été si mal ?

Alfred : - Bof !

Françoise : - il est bien bâti ce gaillard !

Alfred : - il est maigrelet !

Françoise : - Je trouve qu'il a un beau visage. Il ressemble un peu à ces statues grecques !

Alfred : - Mets donc tes lunettes !

Françoise : - Tu es jaloux ?

Alfred : - pas du tout ! Cesses donc de dire des conneries !

Françoise : - Si, si, tu es jaloux, je le vois dans tes yeux assassins !

Alfred : - Certainement pas, je t'ai dit que... !

Françoise : - Allez, viens me faire un bisou mon petit biquet adoré !

Alfred : - Chut ! Pas de biquet ici ! Chut !

Françoise : - Allez, un bisou !

*Alfred s'approche de Françoise qui est insistante, mais s'apercevant de l'arrivée de Jésus dans le dos de son épouse, il se met à crier.*

#### **Scène 4 : Alfred, Françoise, Marie-Madeleine, Jésus, Cathy.**

Alfred : - non, ton maquillage n'a pas coulé sur ta joue ! Non, te dis-je !

Françoise : - qu'est ce qui te prends ? Je te demandais un bi... !

Alfred : - Un bigoudi. Y'a pas de bigoudis qui tiennent. Tes cheveux sont très bien comme ça !

*Il s'adresse à voix basse à son épouse.*

Alfred : - Jésus ! ...Jésus !

Françoise : - Jésus avec des bigoudis ? En voilà une idée ?

Alfred : - ô yô yô yô yô !

*Alfred se tient la tête à deux mains.*

Jésus : - Vous parliez de moi ?

*Françoise fait brusquement volte-face, et, surprise, se met à balbutier maladroitement.*

Françoise : - nous parlions de guibou... de goubis... de guiboudis... de bigoudis... oui de bigoudis !

Jésus : - Qu'est-ce que j'ai à voir avec des bigoudis ?

Alfred : - Rien...Rien du tout. Françoise me demandait : « Que penserais Jésus s'il me voyait avec des bigoudis ? » !

Jésus : - Mais rien. De toute façon, vos cheveux sont très bien comme ça ! Pourquoi changer de coiffure ?

Alfred : - Tu vois, j'avais raison !

Françoise : - Bon et bien, je vais rester comme ça alors !

Jésus : - ouf je suis crevé. Ces casseroles étaient atroces. Je n'ai jamais vu une crasse pareille... un désastre !

Alfred : - Eh oui lorsque l'on ne soigne pas son matériel le résultat n'est pas au top. C'est vrai en musique : comment jouer sur une guitare sans cordes ? C'est vrai pour un menuisier : comment scier une planche avec une scie dont les dents seraient usées ? C'est vrai pour un peintre : comment peindre un trait fin avec un vieux pinceau dont les poils iraient en tous sens ?... Dans ce cas-là, tout s'explique : c'est la bouffe !

Françoise : - N'exagère pas. Ce que Cathy cuisine est tout à fait mangeable !

Alfred : - Mangeable oui ! Mais par qui ? Voilà la question !

Jésus : - Je vais me reposer dans le canapé !

*Jésus commence à s'installer dans le canapé lorsque Marie-Madeleine revient de la salle de bain, vêtue d'un tee-shirt et d'un jean assez moulants.*

Jésus : - Vénus en personne !

Marie-Madeleine : - Eh bien, dites donc, me comparer à la déesse de la beauté ? C'est la première fois que l'on me dit un truc pareil !

Jésus : - La vue des autres doit être bien basse !

Alfred : - Paul ne t'a pas appelée ? J'ai cru entendre sa voix !

Marie-Madeleine : - Oh oui, mes cheveux sont encore mouillés et il m'a demandé de lui donner un coup de main pour le jardin !

Alfred : - Dans le jardin par ce froid ? Il veut te faire attraper une pneumonie ton oncle ?

Marie-Madeleine : - Ben... !

Jésus : - J'y vais ! Ne bougez pas Marie-Madeleine ! Je ne crains pas le froid et je ne voudrais pas que vous soyez malade !

Marie-Madeleine : - Mais Jésus, il fait vraiment glacial !

Jésus : - Ah ? Peut-être...bon... je vais voir ce que désire votre oncle...à tout de suite !

Marie-Madeleine : - Merci Jésus, à tout de suite !

*Jésus sort en gonflant la poitrine, fièrement. Marie-Madeleine lui adresse un large sourire.*

Alfred : - Parfait !

Françoise : - Comment vas-tu Marie-Madeleine ?

Marie-Madeleine : - ça va !

Françoise : - Que penses-tu de Jésus ?

*Marie-Madeleine répond sur un ton amer.*

Marie-Madeleine : - Je pense qu'il est pris au jeu !

Françoise : - tu crois ?

Marie-Madeleine : - oui puisque je joue mon rôle avec plaisir et passion. Il ne peut que marcher.... Tu es satisfait Alfred ?

Alfred : - Très satisfait... du velours... comme sur des roulettes !

*Cathy revient de la cuisine. Elle marche lentement, un bras pendant le long du corps, comme hypnotisée par une casserole qu'elle tient dans l'autre main et qu'elle fixe.*

Cathy : - Des miroirs...ce sont des miroirs... mes fonds de casseroles sont des miroirs... je me vois même dedans !

Alfred : - Et même pas peur !

Françoise : - Alfred !!!!

Alfred : - A-t-il râlé lorsqu'il faisait ta vaisselle ?

Cathy : - incroyable !... Des miroirs !

Alfred : - Cathy ?

Cathy : - des miroirs !

Alfred : - Allo la tour de contrôle ?

Cathy : ... ?

*Elle regarde Alfred mais reste bouche bée.*

Alfred : - Cathy ? ... Reviens-nous... ! Allo ici la terre ! Vous m'entendez là-haut ? ...Ma chère Cathy : a-t-il râlé ?

Cathy : - euh... tu me parlais Alfred ?...

Alfred : - Le mec, le jeune, le gus ...Jésus !!!! Il a râlé ou pas quand il inventait des miroirs avec des manches de casseroles ?

Cathy : - De temps à autre, j'ai surpris un « merde », un « marre-marre » ou un « connerie de tampons Grat-Grat » !

Alfred : -Logique ! Rien d'autre ?

Cathy : - Non ! Ah si ! Il a demandé si Marie-Madeleine resterait longtemps à la maison !

Alfred : - ça c'est bon ! C'est très bon !

Françoise : - Tu es le diable en personne Alfred !... Je me demande d'ailleurs si ce n'est pas un peu pour cela que je t'ai épousé ?

Cathy : - Où est-il maintenant ?

Marie-Madeleine : - En Sibérie !

Cathy : - Sans dire au revoir ?

Françoise : - Dans le jardin, dans l'allée, en train de déblayer la neige avec ton mari !

Cathy : - Quoi ? Mais il est fou ? Il va le lâcher tout de suite !

Françoise : Il aide ton mari !

Alfred : - Parfois je me demande si tous les neurones sont bien connectés chez Cathy ? Oser imaginer qu'il puisse se servir de Paul comme d'un balai ?

Cathy : - D'habitude, Paul attend la fonte des neiges pour déblayer l'allée !

*Alfred s'approche de Marie-Madeleine en la questionnant.*

Alfred : - Crois-tu que tu réussiras à obliger Jésus à rester ici quelques jours ?

Marie-Madeleine : - No problème. Je ne serais même pas obligée de l'inciter à rester !

Alfred : - Malgré les travaux d'hercule que nous allons lui infliger ?

Marie-Madeleine : - Il est sous mon charme. J'ai cru ressentir une vibration et je suis une véritable ensorceleuse si je veux. Il est déjà en train de penser à moi. N'ayez aucune inquiétude, Hercule sera terrassé !

Alfred : - pour le moment il est terrassier ! Tu es une brave petite. Je m'arrangerai pour ton accident et je réduirai le prix de ton assurance !

Marie-Madeleine : - Merci Alfred mais je n'étais pas en tort !

Alfred : - Ah ?... Bon je verrai pour le tarif !

Cathy : - Je suis curieuse. Je vais les observer de la chambre !

Françoise : - Je viens avec toi !

Marie-Madeleine : - Attendez-moi !

*Elles s'en vont toutes trois et Alfred se retrouve seul avec lui-même.*

## **Scène 5 : Alfred, Françoise, Cathy, Marie-Madeleine.**

Alfred : - Tout le monde est pris au jeu. Je mène la danse. Je tire les ficelles. Je suis dans une barque et les autres rament. C'est jouissif !... J'espère que ça va se dérouler dans de bonnes conditions... Une dent contre Jésus ? Ah oui alors ! Même si je m'engueule parfois avec Françoise, même si on se taquine, je l'aime et elle m'aime. Jamais je ne la laisserais aux mains d'un Jésus !... Il sera épuisé le bougre, amoureux et... membre d'une famille. Bref, tout va lui déplaire. Marie-Madeleine va le faire poireauter et il subira son chemin de croix en souriant bêtement. Au début, parce qu'ensuite je suppose qu'il en aura ras le bol et hop... à la porte ! Il restera un vague souvenir d'un soir de Noël... sorte de cadeau sans intérêt... juste un petit coin de mémoire qui s'effacera avec le temps... sans problème...facilement. En plus, il ne se doute de rien. Il tombe doucement, gentiment, sereinement dans le gros panneau que j'ai dressé au travers de sa route, c'est-à-dire : aux pieds de Marie-Madeleine !

*Françoise revient.*

Françoise : - Jésus vient de finir l'allée. Paul lui montre maintenant un énorme tas de cailloux !

Alfred : - Ils sont gros les cailloux ?

Françoise : - Pas énormes mais ils sont complètement gelés et le tas est assez impressionnant !

Alfred : - Cayenne ! Il est à Cayenne ! Le bagne ! Excellentes idées le Pochou !... Eh eh eh...Je lui mettrais volontiers des chaînes aux pieds !

Françoise : - tu es bien dur !

Alfred : - Pas assez !

Françoise : - tu as la rancune tenace !

Alfred : - Oh oui !

*Cathy revient avec une mine triste et dépitée.*

Cathy : Le malheureux a du mal à décoller les cailloux !

Françoise : Marie-Madeleine est encore dans la chambre ?

Cathy : - Non, elle vient de sortir pour discuter avec le pauvre garçon !

Alfred : - Elle prend vraiment son rôle à cœur. C'est très bien. Je n'aurais pas besoin d'user de psychologie. Tout viendra en son heure et naturellement !

Françoise : - Je me demande s'il sera amoureux d'elle ?

Cathy : - J'en suis sûr ! Elle est jolie ma nièce !

Alfred : - Oh oui !

Cathy : - Elle est sympathique, intelligente et souriante !

Alfred : - Oh oui !

Cathy : - Elle est bien faite et sexy !

Alfred : - Oh... !

Françoise : - ça suffit vieux machin. Si cela continue c'est toi qui risquerais de tomber amoureux d'elle. Cela n'était pas prévu dans ton scénario ça, vieux saligaud !

Alfred : - Hum...Non ? Vraiment pas ? Tu es certaine ? Dommage...Eh eh eh !

Françoise : - Dès cet instant je te surveille de près !

Alfred : - Excuse-moi ma bibiche, j'ai craqué !

Françoise : - Bon je retourne observer le forçat...ton forçat !

*Françoise s'en retourne vers la chambre. Alfred s'adresse à Cathy toujours aussi tristounette.*

Alfred : - Tu as l'air bien triste ?

Cathy : - Il en bave ce jeune garçon !

Alfred : - C'est nécessaire !

Cathy : - Ce n'est pas bien beau ce que l'on fait là !

Alfred : - C'est nécessaire !

Cathy : - Il va s'en aller en colère et je n'aime pas les départs mouvementés. Ce n'est pas gentil. Je préfère que les gens soient à l'aise chez moi et qu'ils s'en aillent heureux avec l'envie de revenir !

Alfred : - Tu es trop sentimentale et romantique. Mets-toi dans le crâne que cette expérience sera pour son bien. Considère que cette action sera un épisode important dans l'existence de Jésus... épisode riche et passionnant !

Cathy : - Tout de même... a-t-il mérité d'être trompé de cette manière ?

Alfred : - Songe un peu à Paul, découpé en rondelles par des cannibales...ton Pochou !

Cathy : - Je crois que Paul n'aurait jamais eu le courage de partir et de me laisser seule avec les enfants. Il est trop proche de nous et il perd tous ses repères lorsque nous ne sommes pas là. Il ne sait même pas où sont rangées ses paires de chaussettes !

Alfred : - Je ne crois pas non plus qu'il serait parti !

Cathy : - Tu vois... En fait Jésus se serait cassé les dents. Son histoire d'exploration ou d'aventure n'aurait jamais tenu le coup. Paul est attaché à sa famille, à ses enfants, à son garage, à ses amis... !

Alfred : - A toi Cathy !

Cathy : - Oui !

Alfred : - Je me suis dit la même chose. Je n'aurais pas pu abandonner Françoise, même pour quelques mois. C'était uniquement un prétexte pour le mettre en confiance !

Cathy : - Je sais !

Alfred : - Qu'est ce qui te permet cette affirmation ?

Cathy : - Le hérisson !

Alfred : - Le hérisson ?

Cathy : - Un gars qui risque sa peau pour éviter d'écrabouiller une bestiole qui traverse la route à un cœur grand comme ça !

*Elle écarte les bras en souriant à Alfred.*

Alfred : - Pas du tout !

Cathy : - Jamais tu n'avoueras avoir beaucoup de sensibilité. On dirait que tu as peur de montrer ce que tu considères comme une faiblesse. Tu parais rude, renfermé, ingrat, désagréable mais... tu sais... le personnage que tu incarnes ne dupe que ceux qui ne te connaissent pas. Avec nous, tes amis, ça ne marche pas !

Alfred : - Mais non tu racontes n'importe quoi !

Cathy : - Te rappelles-tu le jour où Paul s'est blessé au garage en prenant un amortisseur en pleine tête... qu'il est allé d'urgence à l'hôpital ?

Alfred : - Oui bien sûr !

Cathy : - Tu as quitté ton travail dès que tu en as été informé. Tu as roulé le pied au plancher pour aller voir comment ça allait. Tu étais mort de trouille à l'hôpital. Tu as même insulté une hôtesse d'accueil, un agent administratif et un toubib parce que tu n'avais pas de nouvelles de Paul !

Alfred : - Hum... J'étais énervé parce qu'une grand-mère a traversé la rue sans regarder !

Cathy : - Quand je suis arrivée, tu m'as prise dans tes bras et tu t'es efforcé de me réconforter. Tu m'as raconté une histoire drôle pour me remonter le moral. Tu as même réussi à me faire rire !

Alfred : - Hum !

Cathy : - Tu as embrassé Paul sur son brancard aux urgences et ta veste était tâchée de son sang. Tu l'as vue et tu n'as même pas bronché !

Alfred : - Hum...J'ai demandé « -Notre petit graisseux est-il encore de ce monde ? » !

Cathy : - Bien sûr que tu as dit ça mais seulement après t'être renseigné au moins vingt fois sur son état de santé auprès des infirmières et des brancardiers. Tu les as tannés pour savoir s'il allait être hospitalisé, s'il était rapidement sur pieds, s'il n'y aurait pas de conséquences ennuyeuses... Au bout d'une heure tout le personnel t'évitait et t'appelait « l'emmerdeur Public Numéro un » !

Alfred : - Je ne m'en souviens plus !

Cathy : - menteur !

*Elle s'approche de lui et l'embrasse sur la joue.*

Cathy : - Tu es un mec super et je suis heureuse que ma meilleure amie soit ton épouse !

*Elle s'en retourne vers la chambre.*

Alfred : - Ah...que je n'aime pas ça. Que je n'aime pas ça. Me dire que je suis un mec super. Me dire que j'ai un cœur gros comme ça. Ce n'est pas vrai, il est tout petit...à peine comme ça !

*Il écarte les mains et les rapproche l'une près de l'autre.*

Alfred : - non ce n'est pas vrai. D'ailleurs, un assureur ne peut pas être gentil. Je feins la gentillesse. Je supporte Paul, c'est tout. Et puis, s'il avait succombé à son accident, j'aurais perdu un...deux...trois...quatre... une bonne dizaine de contrats. Paul est un bon client. En plus, il m'adresse sa propre clientèle. Ce type-là est une véritable mine d'or et je ne peux pas perdre un si bon filon. C'est un peu grâce à lui que je mène cette existence princière. Oh oui... lui et ses clients représentent les trois quarts de mon chiffre d'affaire. Evidemment il y a nos souvenirs de gamins... nos premières sorties.... Nos premières cigarettes.... Nos premières cuites... nos premières nanas... ! On a tout de même vécu beaucoup de choses en commun... sacré Paul... Je me souviens de... Non.... Je ne me souviens de rien !

*Marie-Madeleine revient par la porte d'entrée.*

Marie-Madeleine : - Quelle folie...brrrr... je suis gelée !

Alfred : - Comment cela se passe-t-il dehors ?

Marie-Madeleine : - Le tas de cailloux est déplacé. Jésus coupe du bois maintenant. Il a beaucoup de difficultés avec la hachette que Paul lui a mise entre les mains. La lame est totalement rouillée !

Alfred : - Il tient le coup sans ronchonner ?

Marie-Madeleine : - Il est costaud. Oui, il tient parfaitement le coup. Quant aux grognements, j'ai dû y remédier par une rafale de sourires !

Alfred : - ça a suffi ?

Marie-Madeleine : - Pas tout de suite. J'ai dû aussi lui remonter un peu le moral !

Alfred : - Qu'as-tu fait ?

Marie-Madeleine : - Je lui ai annoncé que tout le monde appréciait son aide... que je le trouvais génial...merveilleux !

Alfred : - Tu y as été un peu fort !

Marie-Madeleine : - Non, c'est la vérité...enfin, disons que ça lui a fait plaisir et qu'il sourit maintenant !

Alfred : - Il n'a pas sifflé ?

Marie-Madeleine : - Si ! Comment ... ?

Alfred : - Je croyais que c'était une bouilloire sur le feu... Hum... Marie n'en fait pas trop. S'il siffle c'est qu'il se sent bien. N'oublie pas notre plan. La finalité n'est pas une installation mais un départ !

Marie-Madeleine : - Je n'oublie rien Alfred : il doit être éccœuré par le boulot, terrassé par la fatigue ! N'est-ce pas ?

Alfred : - Oui il faut qu'il se sauve, tel un bip-bip devant le coyote. Chaque fois qu'il entendra « travail » ou « famille » ses yeux vont se révolter, son cœur palpiter et sa gorge déglutir !

Marie-Madeleine : - Bon, rapport terminé mon général. Je vais lui préparer un sandwich !

Alfred : - Un sandwich ?

Marie-Madeleine : - Oui un sandwich !

Alfred : - Avec du pain d'il y a trois jours alors. Il doit bien y en avoir dans la cuisine ou dans un sac poubelle !

Marie-Madeleine : - bien mon général !

Alfred : - Parfait !

*Marie-Madeleine s'en va vers la cuisine.*

Alfred : - Je vais contrôler le casse-dalle. Tout de même, il ne faut pas l'habituer au confort. Je ne veux pas qu'il soit comme un coq en pâte. Il doit suer, trimer, se liquéfier, regretter les chemins de France, regarder ses mains calleuses couvertes d'ampoules et d'égratignures... Il pensera : « je ne pourrais plus jouer de guitare avec des steaks boudinés sanglants ! Le tour sera joué et gagnant !

*Marie-Madeleine revient avec le sandwich. Alfred l'arrête dans son élan. Il prend le sandwich et l'analyse sous le regard exaspéré de la jeune fille.*

Alfred : - Stop ! Contrôle !... Le pain est mou !... Qu'y a-t-il dedans ? Hum... Gruyère...œufs durs...rondelles de tomate...jambon.... Cella a l'air très appétissant.... Trop appétissant...confisqué !

Marie-Madeleine : - Non alors !

Alfred : On ne discute pas. Confisqué et détruit par mes soins !

*Alfred mord dans le sandwich.*

Marie-Madeleine : - Il n'y a plus de pain frais, ni de tomate, ni de jambon !

Alfred : - Tu n'as qu'à lui apporter du pain sec et un pichet d'eau du robinet !

Marie-Madeleine : - Mais... !

Alfred : - Il n'y a pas de « mais ». C'est comme ça !

Marie-Madeleine : - D'accord mais... !

Alfred : - Pas de mais !

Marie-Madeleine : - Le pain est dur comme de la brique. Je ne peux pas lui apporter ça !

Alfred : - Alors il n'aura rien. Il faut savoir être sec comme...comme le pain. N'oublie pas nos conventions !

Marie-Madeleine : - Je n'oublie pas !

Alfred : - Bon alors file !

Marie-Madeleine : - Tu es ignoble et méchant Alfred !

*Elle s'en va rapidement vers la chambre.*

Alfred : - Enfin ça y est. Je suis redevenu ignoble.... Il est bien bon ce casse-croûte !

*Il continue d'avalier quelques bouchées. Françoise revient.*

Françoise : - C'est amusant. Depuis que la petite s'est entretenue avec Jésus, j'ai l'impression d'assister à un film de supers héros. Il a débité le tas de bois en une vitesse affolante. Maintenant il est entré dans le garage !

Alfred : - Cela ne va pas durer. Sa bonne humeur va tomber !

Françoise : - Pourquoi tout à l'air d'aller bien chez ce jeune homme !

Alfred : - Il va bientôt lâcher prise. Il attend un sandwich qui ne viendra pas. Il observera le garage et aura bien vite compris que les lieux sont inhospitaliers. Eh eh eh ! ...Non mais tu as vu le garage de Paul ? Il ne retrouve même plus son établi. On dirait une décharge publique planquée dans un cabanon : Des outils par ci, des boîtes par-là, une planche, un tas de ferraille, une masse de pièces détachées d'au moins dix machines, des pots de peintures... un énorme bordel désorganisé !

Françoise : - Tu crois qu'il va abandonner si vite ?

Alfred : - Oui je crois qu'il ne tiendra plus très longtemps. Il va craquer !

Françoise : - Paul a l'air de bien s'entendre avec Jésus. Il a l'air d'apprécier sa compagnie !

Alfred : - Oh non, fais-lui signe de rappliquer tout de suite !

*Au moment où Françoise allait s'acquitter de cette mission, Paul fait son entrée.*

Paul : - ouf...je suis usé, usé, usé !

Alfred : - Ah te voilà. Je voulais justement te dire deux mots !

Paul : - Ah bon ? Vas-y je t'écoute vieux frère !

Alfred : - Jésus c'est ton pote ?

Paul : - Mon pote ? Non, pourquoi ?

Alfred : - Pourquoi l'aides-tu ?

Paul : - Je ne... je lui donne un petit coup de main. C'est tout de même mon boulot qu'il... !

Alfred : - Il ne faut pas !

Paul : - Mais... ?

Alfred : - Laisse le seul devant cette masse de boulot. Laisse le seul devant ses responsabilités. Laisse le seul devant lui-même !

Paul : - Je n'y comprends plus rien. Je croyais que nous participions tous à une sorte de rééducation ?

Alfred : - Pour qu'il parte. Pas pour qu'il reste. J'ai bien peur que la leçon soit bénéfique... qu'il accepte tout.... Qu'il s'attache...qu'il s'incruste !

Françoise : - Qu'il s'attache à qui ? A nous ?

Alfred : - Ben oui le gens sont tellement sympathiques ici. Il se verra bientôt membre de la famille !

Françoise : - C'est très bien comme cela !

Alfred : - mais non, la leçon doit être sévère. Il doit fuir à toutes jambes !

Paul : - Il est sympa ce mec... Bon, je vais remettre le tas de cailloux en place !

*Paul se dirige triste vers la porte d'entrée.*

Alfred : - Paul, reviens, laisse tomber !

Françoise : - Qu'est ce qui te prends ?

Alfred : - Je crois que vous avez raison. J'en ai marre. Si on veut qu'il s'en aille, on a qu'à le foutre dehors ! Plus de subtilité ! Ouste ! Dégage parasite !

Françoise : - Tu abandonnes ?

Alfred : - Oui, j'ai l'impression d'être Napoléon au sommet d'une colline et de diriger mon armé confortablement installé dans un fauteuil moelleux. Je lance mes troupes à l'assaut et de temps à autre un messenger vient m'apporter des nouvelles fraîches. Finalement je patiente attendant un prisonnier... Un seul... Un tout petit... Un qui ne faisait même pas la guerre. Le combat est inégal. Bien sûr, Jésus est rusé, malin comme un ouistiti... mais je lui ai fait croire que je le laissais agir comme bon lui semblait. Je lui ai même donné le feu vert dans son opération séduction. En réalité j'ai trahi tout le monde !

Françoise : - Tu ne nous avais pas raconté tout ça !

Alfred : - Non et je matraque à distance en utilisant ma femme et mes amis. Je suis donc un fieffé égoïste. Je suis un ... !

Françoise : - Salaud ?

Alfred : - Si j'avais été plus courageux, je serais parti moi-même sur le front. Taïau ôôô taïaut ! Ce con range le garage. L'autre lui apporte son aide. La petite lui prépare le plus succulent des sandwiches. Cathy serait triste de le voir s'en aller en colère. Ma femme m'annonce que le meilleur qualificatif qui devrait m'être attribué serait « salaud » !... Et moi je dirige les manœuvres !

Paul : - Eh bien si je m'attendais !

*Cathy revient de la chambre, affolée.*

Cathy : - Jésus est en train de râler et de proférer des insultes. Il secoue la tête et les bras dans tous les sens et il vient de donner un énorme coup de pied dans le seau en alu !

Françoise : - Chut.... Alfred est au confessionnal !

Cathy : - Ah ?... Que se passe-t-il ?

Françoise : - Je pense qu'il commence à reconnaître ses erreurs !

Paul : - Taisez-vous, laissez-le parler !

Alfred : - ça y est ! Je suis le clou du spectacle maintenant ! Je suis le clown de service, l'idiot du village, jack l'éventreur ! Regardez guignol ! ...Oui, si vous voulez tout savoir, je m'aperçois que j'ai agencé une sombre connerie. Mais c'est trop tard maintenant. Jésus s'énerve. Jésus va se révolter. L'heure de vérité va sonner !

Françoise : - Il est peut-être trop tard pour les regrets, mon cher et tendre mari !

Alfred : - Sans aucun doute...Je voulais simplement exprimer ce que j'ai sur le cœur, vider mon sac !

*Marie-Madeleine revient de la chambre.*

Marie-Madeleine : - Il vient de fracasser le balai. Il a l'air furieux et il arrive ici en criant !

Alfred : - Marie-Madeleine doit rester seule avec lui !

Françoise : - Tu persistes dans tes manigances ?

Alfred : - Non elles sont terminées, mais, je crois cela préférable !

Marie-Madeleine : - Alfred a raison. Je dois rester seule avec lui !

Paul : - tu es certaine que... !

Marie-Madeleine : - Oui Tonton !

Cathy : - Eh bien filons dans la chambre !

Alfred : - Oui allons-y ! Courage ma petite !

*Tous s'en vont. Marie-Madeleine reste seule. Elle s'installe dans un fauteuil et prend un magazine. Jésus entre, fatigué et colérique.*

## Scène 6 : Marie-Madeleine, Jésus, Cathy, Paul, Alfred, Françoise.

Jésus : - Merde, je suis complètement crevé. Je me suis bousillé les mains avec ces conneries. Je suis trempé et je suis glacé jusqu'aux os. J'en ai marrie, marre et re-marre !

Marie-Madeleine : - Tu es gentil d'aider ainsi mon oncle !

Jésus : - Je m'en serais bien passé ! Dans quel état je suis !

Marie-Madeleine : - Eh bien, dis donc, moi qui te prenais pour un type formidable... tu me déçois... râler pour quelques bricoles !

Jésus : - Trop c'est trop ! La vaisselle... la neige... les cailloux... le bois à débiter... Le garage... si on peut encore appeler cet endroit un garage. Non mais sans blague pour qui me prend t-on ? Si ça continue je vais devoir mettre un tablier autour de la taille et répondre à la porte d'entrée : « Mes maîtres ne sont pas là ! » ... « Permettez que je vous débarrasse ! » ... « Mais je vous en prie entrez donc au salon ! » ... Ras-le-bol !

Marie-Madeleine : - Tu exagères. Un petit coup de main n'a jamais tué personne !

Jésus : - Tout dépend de la force du coup de main et où il a été appliqué !

Marie-Madeleine : - Tu vois tu as encore la force de blaguer !

Jésus : - Oh non !

Marie-Madeleine : - Oh si !

Jésus : - non, j'en ai vraiment ras-le-bol... je vais m'en aller de cette foutue baraque !

Marie-Madeleine : - Tu veux partir ?

Jésus : - Oui !

Marie-Madeleine : - Pour faire quoi ?

Jésus : - Ce que j'ai toujours fait !

Marie-Madeleine : - Pour aller où ?

Jésus : - Je n'en sais rien... Je m'en moque... où le vent m'emportera... Mais au moins je serais tranquille. La liberté !

*Jésus est amer. Marie-Madeleine marque un silence puis, avec un peu de tristesse dans la voix...*

Marie-Madeleine : - Et moi alors ?

Jésus : - Toi ?

Marie-Madeleine : - Aucun intérêt pour moi ?

Jésus : - intérêt...si mais... !

Marie-Madeleine : - Je ne représente rien ?

Jésus : - Si... !

Marie-Madeleine : - Aucun sentiment à mon égard ?

Jésus : - Si, je pense que si !

Marie-Madeleine : - Reste encore quelques jours ! Tu veux ?

Jésus : - C'est impossible... je ne peux pas !

Marie-Madeleine : - pourquoi ?

Jésus : - Si tu veux tout savoir...Oui j'ai des sentiments...Oui je suis attiré...Oui j'ai envie que tu représentes quelque chose pour moi ... Mais succomber à un coup de foudre... Tomber amoureux, je ne veux plus !

Marie-Madeleine : - Amoureux ?

Jésus : - amoureux, oui. Tu es une fille merveilleuse !

Marie-Madeleine : - Tu es... ?

Jésus : - Je suis... !

Marie-Madeleine : - Tu joues la comédie ?

Jésus : - Je dis la stricte vérité !

Marie-Madeleine : - Merde !

Jésus : - Pardon ?

Marie-Madeleine : - Merde !

Jésus : - Qu'est ce qui te prend ?

Marie-Madeleine : - Je viens de me rendre compte que j'étais la reine des connes. J'étais l'appât... Le morceau de fromage. Jésus, je ne suis qu'un pion d'une mauvaise partie jouée par Alfred. Je suis le rouage d'une machination qu'il a imaginé... Je suis ... !

*Elle se masque le visage et essuie une larme qui perle le long de sa joue.*

Jésus : - Quoi ? Alfred ne s'était donc pas résolu à me laisser en paix ? Ah la vache, je commence à comprendre. Et toi tu étais là pour me retenir... me piéger ?

Marie-Madeleine : - Oui... pour te donner une leçon !

Jésus : - Eh bien c'est fait. Alfred vient de remporter la partie. J'aurais préféré être jeté à la rue dès le début comme cela jamais nous ne nous serions rencontrés !

Marie-Madeleine : - Ce n'est pas si simple... Nous nous sommes rencontrés... Le morceau de fromage a fondu... Le rouage s'est grippé... Je suis tombée amoureuse, Jésus... depuis notre première conversation... depuis nos premiers regards... depuis les œufs éclatés... !

Jésus : - Il faut donc que je m'en aille de suite !

Marie-Madeleine : - Mais pourquoi ?

Jésus : - L'amour ça fait trop mal... et je crains que celui-là ne soit trop fort !

Marie-Madeleine : - Reste !

Jésus : - Je ne peux pas !

*Jésus prépare en même temps ses affaires pour partir. Paul revient de la chambre.*

Paul : - Jésus, pourriez-vous... ?

Jésus : - Non !

*Cathy, Françoise et Alfred arrivent à leur tour.*

Cathy : - Jésus s'il vous plaît... ?

Jésus : - Non !

Alfred : - Tout va bien ?

Jésus : - C'est terminé !

*Il prend son sac et sa guitare et s'adresse à Alfred.*

Jésus : - Vous devriez avoir honte. Vous auriez pu m'affronter d'homme à homme mais avoir fait jouer un rôle aussi détestable à une fille aussi géniale ne peut être issu que d'un esprit pervers et sans doute malade !

*Marie-Madeleine se sauve vers la chambre.*

Françoise : - Pauvre gamine !

Jésus : - Vous tous devriez rougir. Vous avez agi comme des imbéciles et je mesure mes paroles !

Cathy : - Mais, je... !

Jésus : - Votre espèce de machination débile vient de m'être dévoilée par Marie-Madeleine. Votre grossière erreur c'est d'avoir oublié que les gens ont aussi un cœur. Evidemment pour Alfred ce doit être un organe qu'il ne connaît pas !

Paul : - Au début, c'était pour votre bien !

Jésus : - Qui vous autorise à juger ce qui est bien ?

Françoise : - Nous voulions... !

Jésus : - Je sais, je sais. Vous vouliez m'apprendre les principes de votre vie comme si j'étais un gosse en fugue. Votre vie, votre société, votre environnement, votre façon de parler, votre façon de penser.... Mettez-vous dans le crâne, si c'est possible, que j'ai choisi ma vie !

Cathy : - Vous avez raison. Nous sommes impardonnables !

Alfred : - Bon... C'est fini... c'est tout !

Jésus : - Vous êtes le pire de tous... Lâche qui ne sait même plus se regarder dans un miroir !

Alfred : - C'est vrai que j'ai exagéré... Mais vous-même avec toutes ses histoires... vos principes d'incrustation... le profit !

Jésus : - Votre leçon vient de porter ses fruits... Je m'en vais !

Alfred : - Holà tout doux mon garçon. Jamais personne ne vous a demandé de sonner à la porte !

Jésus : - Jouer de cette façon avec les sentiments des autres n'est qu'hypocrisie !

Alfred : - Tu avais commencé mon garçon !

Jésus : - Pas de cette manière-là !

Alfred : - Tu as finalement jeté l'éponge !

Jésus : - Salut et au plaisir de ne jamais vous revoir !

*Jésus se dirige vers la porte avec son bagage. Une voix l'arrête dans son élan. Marie-Madeleine est revenue... avec un sac de toile.*

Marie-Madeleine : - Jésus !

*Il s'arrête mais ne se retourne pas.*

Jésus : - Désolé et adieu Marie-Madeleine !

Marie-Madeleine : - Attends-moi !

*Il marque un court silence et se retourne doucement.*

Jésus : - Comment ?

Marie-Madeleine : - Je viens avec toi ! Je peux ?

Jésus : - Que dis-tu ?

Marie-Madeleine : - Je veux t'accompagner... je veux te suivre !

Jésus : - tu es folle...où veux-tu donc aller ?

Marie-Madeleine : - Si le vent t'emporte il sera bien assez puissant pour nous emporter tous les deux. Tu n'as pas encore compris que je veux que tes pas guident les miens ? Je crois... je t'aime Jésus !

Jésus : - Je n'ai rien à offrir !

Marie-Madeleine : - Si tu as tout à m'offrir !

Jésus : - Je n'ai jamais été riche...Je n'ai jamais été officier... je ne possède ni maison, ni boîte d'informatique... Je n'y connais rien et... je joue très mal de la guitare !

Marie-Madeleine : - Je sais !

Jésus : - Je ne possède rien. Je vis au jour le jour. Ma vie c'est le hasard, la crédulité des gens, la charité parfois !

Marie-Madeleine : Je sais !

Jésus : - Tu sais ?

Marie-Madeleine : - tu as oublié que je suis étudiante en psychologie ?

*Elle lui sourit et il répond également par un sourire.*

Jésus : - Une chose que tu ne peux pas savoir. Je ne me nomme pas Jésus de Rigobert mais tout simplement Antoine...Antoine Dugard... !

Marie-Madeleine : - J'aime bien Antoine...C'est joli... Moins dur à porter que Jésus d'ailleurs. Je veux partager tes mystères Antoine. Je veux partager avec toi les fruits de tes hasards...Je veux être à toi !

Jésus : - Mais tu n'auras sans doute rien de plus !

Marie-Madeleine : - Je ne suis pas ambitieuse... finalement tu me suffis !

Jésus : - Nous nous connaissons si peu !

Marie-Madeleine : - Nous apprendrons à nous connaître et je suis certaine que le destin fera le reste !

*Jésus fixe Marie-Madeleine puis lui tend sa main.*

Jésus : - Viens donc !

*Marie-Madeleine embrasse Jésus sur la joue en lui prenant la main. Tous deux sortent de la maison sous le regard à la fois attendri et médusé des autres restés silencieux.*

## **Rideaux - Lumières**

## ACTE 5

### Scène unique : Paul, Cathy, Françoise, Alfred, Marie-Madeleine, Jésus.

*Paul, Cathy, Alfred et Françoise sont installés le soir du réveillon de Noël, cinq ans plus tard, aux mêmes places que dans l'acte 1 scène 1. Alfred tripatouille dans son assiette.*

Alfred : - Franchement, je ne blague pas. Il y a des trucs, a priori morts ... que je n'ai toujours pas réussi à identifier !

Françoise : - Tu ne vas pas recommencer. Mange et tais toi !

Alfred : Aie aie aie !

Paul : - Qu'est ce qui t'arrive mon pauvre vieux ?

*Alfred se palpe l'abdomen.*

Alfred : - Le foie... Sans doute le foie.... Ou alors... l'estomac... oui plutôt l'estomac !

Paul : - Ben tiens, tes repas lance-pierre. L'inquiétude des cours de la bourse. Les centaines de chewing-gums que tu mâches à longueur de journée depuis que tu as arrêté de fumer. Ton système informatique qui te bousille la santé. Tout cela va te tuer !

Alfred : - Mais quel con. Quel con. Il m'énerve Monsieur le concessionnaire automobile. Misérable gonfleur de boudins. S'il voulait soigner sa connerie il dépenserait une fortune. Et encore, autant jeter l'argent par les fenêtres !

Françoise : - Tais toi !

Alfred : - Oui ma petite bibiche adorée. Mon sucre d'orge !

Cathy : - Alors c'était bon ? Vous avez fait bonne chair ?

Françoise : - Délicieux ma chérie ! Tu me donneras ta recette de quenelles aux fruits de mer !

Cathy : - Quelles quenelles ?

*Alfred parle à voix basse à Françoise.*

Alfred : - Eh eh eh ! menteuse et piégée !

Paul : - Je vous ai réservé une belle surprise pour tout à l'heure !

Françoise : - Qu'est-ce que cela peut-être ?

*Alfred à Françoise.*

Alfred : - oui l'hypocrisie c'est sûr !

Françoise : - Allez je donne ma langue au chat ! C'est quoi la surprise ?

Paul : - Ah ah ah , cherchez encore !

Alfred : - Moi je crois savoir. On va avoir droit à monsieur « muscles ravageurs ». Il y a cinq ans c'était Rambo. L'année suivante on a eu le droit au Stallone 2...puis Vandamme.... Le dernier je ne sais même plus qui il était ! .... Qu'est-ce qu'il a encore trouvé ?

Paul : - Bon puisque vous ne voyez pas, je vais vous le dire... C'est ...le...dernier.... Attention .... « Konan le barbare » !

Françoise : - Super !

Cathy : - Youppppppiiiiieeeeeee !

Alfred : - Misère de misère, « Connard le barbant » !

Françoise : - mais Alfred, arrête un peu !

*Elle lui place un coup de coude.*

Alfred : - aie !

Paul : - Ben dis donc consulte un toubib. C'est peut-être sérieux !

Alfred : - Mais non !

Paul : - On dit cela et on disparaît du jour au lendemain. Je connais plein de gens à qui c'est arrivé. Personne ne s'est rendu compte de quoi que ce soit, même pas eux !

Alfred : - Va donc voir ton psy !

Françoise : - Arrête ton char Alfred ou je te claque le beignet !

*Paul regarde sa montre.*

Paul : - Plus que trois minutes. Le petit Jésus va naître. Vite, le champagne. Le champagne. Le champagne !

*Tous reprennent en chœur. Jésus et Marie-Madeleine sortent alors de la cuisine avec le champagne et des coupes.*

Jésus : - Voilà ! Voilà ! Voilà !

*Marie-Madeleine tend la bouteille à Paul tandis que Jésus distribue les coupes.*

Marie-Madeleine : - Vas-y tonton, fais sauter le bouchon !

Alfred : - Si seulement le bouchon l'assommait on pourrait regarder autre chose à la télé. En tous les cas je fêterais cela et s'il se loupe, je boirai pour oublier !

Cathy : - Aujourd'hui nous fêtons aussi un grand événement !

Françoise : - En plus de Noël ? Lequel ?

Alfred : - Paul est enceinte !

Cathy : - c'est un anniversaire !

Paul : - Quel anniversaire ?

Cathy : - L'entrée de Jésus dans la famille. Cela fait déjà cinq ans !

*Françoise regarde Jésus et Marie-Madeleine.*

Françoise : - C'est vrai. Bon anniversaire les jeunes !

*Jésus regarde tendrement Marie-Madeleine.*

Jésus : - Déjà cinq ans avec toi et je n'ai pas vu le temps passer !

*Marie-Madeleine prend Jésus par la taille.*

Marie-Madeleine : - Tu as bien fait de venir dans cette maison !

Jésus : - Et Alfred a bien fait de te téléphoner !

Alfred : - Désolé mais j'ai aussi le droit de faire quelques erreurs !

Paul : - Attention ! Le moment est crucial ! Roulement de tambours ! Ça va péter !

*Le bouchon saute.*

Cathy : - C'est la fête ! Qu'est-ce qu'on s'amuse !

Alfred : - Je vais donc boire pour oublier !

*Tous tendent leurs coupes vers Paul qui les remplit.*

Cathy : - On boit un coup et on déballe les cadeaux !

*Soudain au milieu des rires, la sonnette retentit. Tous restent figés, les regards braqués sur la porte.*

Alfred : - Cathy, quel est le numéro de téléphone de ton autre nièce ...la petite Esther ?

**Rideau – Lumières - Fin**